

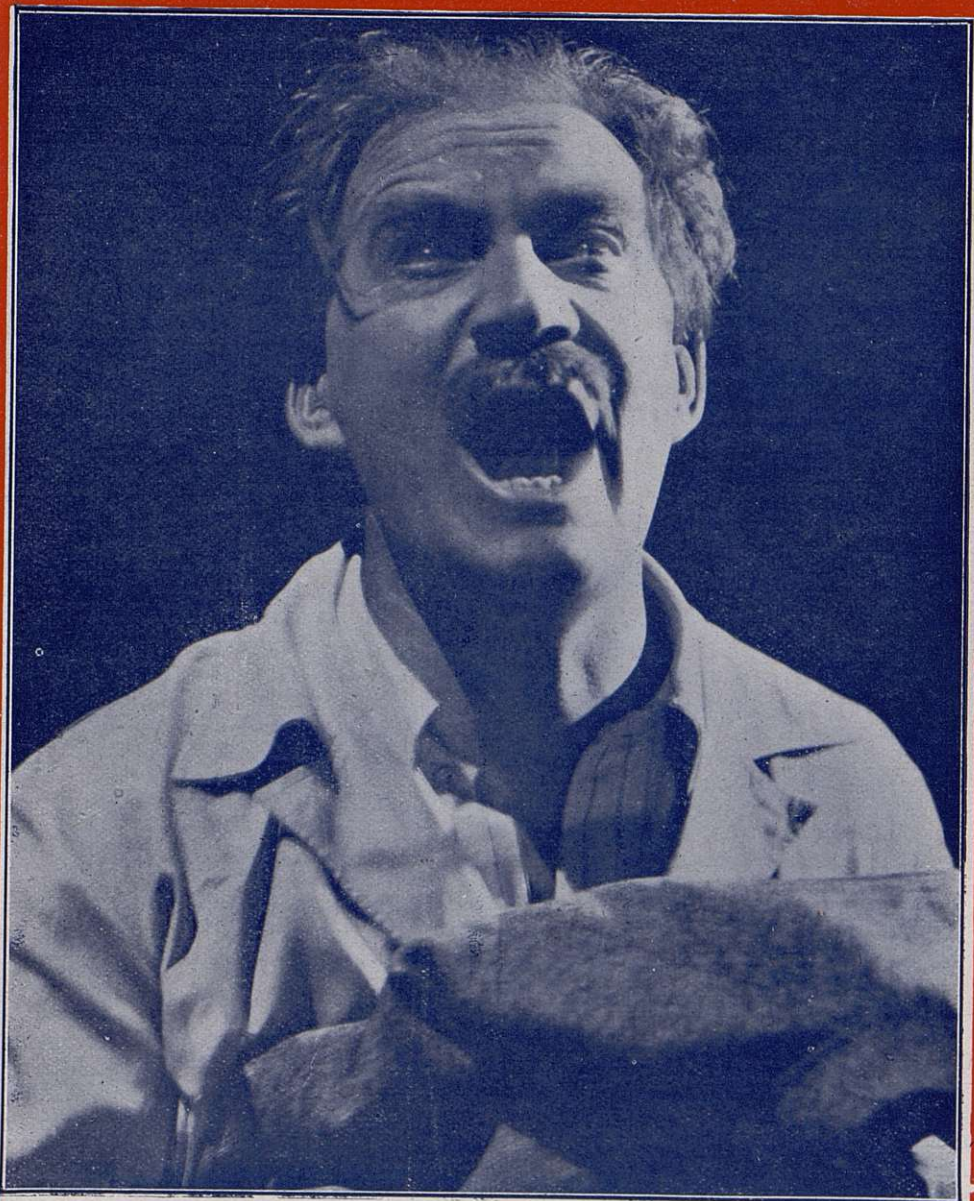
N° 32

5^e ANNÉE
7 Août 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



NICOLAS KOLINE

« 600.000 francs par mois », dont il est le principal interprète et qu'il met en scène en collaboration avec Robert Péguy, confirmera la grande réputation de cet artiste que quelques créations ont suffi à placer au premier rang de nos vedettes.

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	— Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	— Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte International
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

SOMMAIRE

	Pages
STARS : John Barrymore, par <i>Juan Arroy</i>	213
MUSIQUE ET CINÉMA (Interview de M. Pierre Millot), par <i>L. Alexandre</i> et <i>G. Phélip</i>	217
NOTRE CONCOURS DU MEILLEUR TITRE.....	218
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS (suite), par <i>Robert Florey</i>	219
LIBRES PROPOS : Théâtre photographié, par <i>Lucien Wahl</i>	222
LA VIE CORPORATIVE : Le nouveau rôle de Max Linder, par <i>Paul de la</i> <i>Borie</i>	223
PANFAN-LA-TULIPE CHEZ LES NYMPHES DE VAUX, par <i>F.-F. R.</i>	224
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ..... de 227 à	230
LES FILMS ÉTRANGERS AUX ÉTATS-UNIS (suite : Comment conquérir le marché américain), par <i>Robert Florey</i>	231
LES GRANDS FILMS : Feu Mathias Pascal, par <i>A. T.</i>	233
— La Sirène de Séville, par <i>Lucien Farnay</i>	235
— L'Île de la Terreur, par <i>Jean de Mirbel</i>	236
— Les Yeux qui s'ouvrent, par <i>Henri Gaillard</i>	237
DOCUMENTAIRES, par <i>Lionel Landry</i>	238
CINÉMA GAZINE EN PROVINCE : Nancy (<i>M. J. K.</i>) ; Alger (<i>Paul Saffar</i>) ; Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nice (<i>Sim</i>).....	226, 232 et 234
CINÉMA GAZINE A L'ÉTRANGER : Russie (<i>Jacques Henri</i>) ; Berlin ; Italie (<i>I. V.</i>) ; Bucarest (<i>Ovid Bordenache</i>) ; Genève (<i>Eva Elue</i>) 216, 226 et	234
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	239
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Grand-Papa ; Darwin avait raison ; Les Gardiens du Foyer ; Larmes de Reine ; Souvent Femme varie), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	240
COURRIER DES STUDIOS.....	240
LES PRÉSENTATIONS : (La Maison de l'Homme mort ; Les Bouddhas vivants ; Le Roi de l'Air ; Le Trésor d'Arne ; Les Murailles du Silence ; La Princesse Lulu), par <i>Albert Bonneau</i>	241
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	242

La Bibliothèque du Cinéma

* La collection de Cinémagazine constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

Allez applaudir

GLORIA SWANSON

dans

LARMES DE REINE

Une production de Allan Dwan

et

Leatrice Joy et Raymond Griffith

dans

SOUVENT FEMME VARIE

un délicieux vaudeville

Ce sont des films PARAMOUNT

qui passent en exclusivité à la Salle Marivaux



Pour la saison prochaine

Deux belles productions

AME D'ARTISTE

d'après la pièce de Molbech
Mise en scène de Germaine DULAC

avec

Mabel POULTON, Gina MANÈS,
Yvette ANDRÉYOR, Nicolas
KOLINE, BÉRANGÈRE,
PETROVITCH, Henry HOURY.

et

600.000 FRANCS PAR MOIS

d'après le roman de Jean Drault
Mise en scène de Robert PÉGUY
— et Nicolas KOLINE —

avec

Hélène DARLY, Charles VANEL,
Madeleine GUITTY, Vonelly,
Louis Monfils, Douvan Torzoff

et

Nicolas KOLINE

CINÉ-FRANCE-FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (9^e)

Téléphone :

Trudaine 19-01

Adresse Télégraphique :

Cinéfrancic-Paris



JOHN BARRYMORE dans *Sherlock Holmes* avec GUSTAV VON SEYFFERTITZ qui, dans ce film, s'est fait une tête qui rappelle la très curieuse création de JOHN BARRYMORE dans *Docteur Jekyll et Mr Hyde*.

STARS

JOHN BARRYMORE

Le Beau Brummel nous a apporté la révélation complète d'un comédien, qui s'était déjà fortement imposé à notre admiration par ses créations de *Raffles*, *Sherlock Holmes* et surtout *Docteur Jekyll et Mr Hyde* — ce comédien c'est John Barrymore.

La majorité du public français ne connaît, des Américains, que leurs personnalités cinématographiques ; il ignore à peu près — et pour cause — ses personnalités théâtrales. Pourtant si nous avons eu Frédéric Lemaître et Talma, Rachel et Monnet-Sully, Sarah-Bernhardt et Lucien Guitry, les Américains ont eu les grandes tragédiennes Julia Arthur et Modjeska — qui jouèrent souvent aux côtés de William Hart — lui-même, jadis, grand acteur des scènes new-yorkaises. Ils eurent ensuite Sir Herbert Tree et Frank Keenan — ils ont aujourd'hui Eva Le Galienne, Sybil Thorndike et John Barrymore, qui est considéré — à juste titre — par la majorité des gens de théâtre, comme le plus grand interprète d'*Hamlet* de tous les temps.

John Blythe, dit John Barrymore, est né à New-York en 1882, et est le fils d'un autre acteur illustre, Maurice Barrymore. Son frère Lionel et sa sœur Ethel ont éga-

lement acquis sur les planches et sur l'écran une popularité enviable. Le plus jeune des trois, John, se destina d'abord à la peinture et collabora longtemps, en qualité d'illustrateur, à plusieurs revues de New-York et Chicago. Une occasion fortuite lui ayant permis de paraître une première fois sur la scène, il y remporta un succès considérable que, d'ailleurs, le nom de son père ou son physique admirable eussent suffi à lui assurer — mais il y joignait déjà autre chose : le talent, l'étrangeté et une précoce maîtrise de ton et d'attitudes.

Il est curieux de constater que celui qui devait devenir, par son incontestable génie tragique, l'idole des Etats-Unis et d'une partie de l'Angleterre, ne joua, de 1903 à 1916, absolument que des comédies. Il parut successivement dans *The Stubborn Cinderella*, *Magda Toodles*, *The Fortune Hunter*, *Kick In* et *The Affairs of Anatole*, que Cecil de Mille devait filmer beaucoup plus tard. Il ne vint au drame qu'en 1916, avec une pièce à thèse de Galsworthy : *Justice*. En 1917, il joue *Peter Ibbetson* ; en 1918, *Redemption*, de Tolstoï et *The Jest*, d'après *Cene della Beffa*, pièce épouvantablement dramatique de Sem Benelli, qui retrace l'aventure fratricide de

deux *condottieri* de la Renaissance Italienne, et où son frère Lionel jouait le rôle du frère du héros incarné par John.

En 1920, Barrymore vient au répertoire shakespearien avec *Richard III* et *Hamlet*,



« Sherlock Holmes »

et il apporte tant d'art, de science (de technique, si j'ose dire) et d'éclat à la résurrection scénique de ces personnages, l'un roi ambitieux, cruel et raffiné, l'autre prince inquiet, à l'âme vertigineuse, paroxystique, qu'il doit faire plusieurs tournées à travers les Etats-Unis, son succès étant inépuisable. Et l'on voit des fanatiques revenir jusqu'à vingt fois, uniquement pour revoir Barrymore dans la fameuse scène du cimetière, ou dans celle de *Richard III* : « Un cheval ! Un cheval ! Mon royaume pour un cheval. » Il y a quelques mois, Londres fit à Barrymore un accueil sans précédent.

La carrière cinématographique de John Barrymore est telle que sa carrière scénique ; elle évolue de la comédie au drame et à la tragédie. De 1915 à 1918 il tourne pour Paramount : *The Malefactor*, *The Test of Honor*, *The Man from Mexico*, *The Dictator*, *An American Citizen*, *Are you a Mason?*, *Nearly a King* (Roi mal-

gré lui), *The Lost Bridegroom*, *The Red Widow*, *On the quiet*, *Here comes the Bride* (L'arrêt du destin) et *Raffles*, le populaire roman policier de W. K. Hornung.

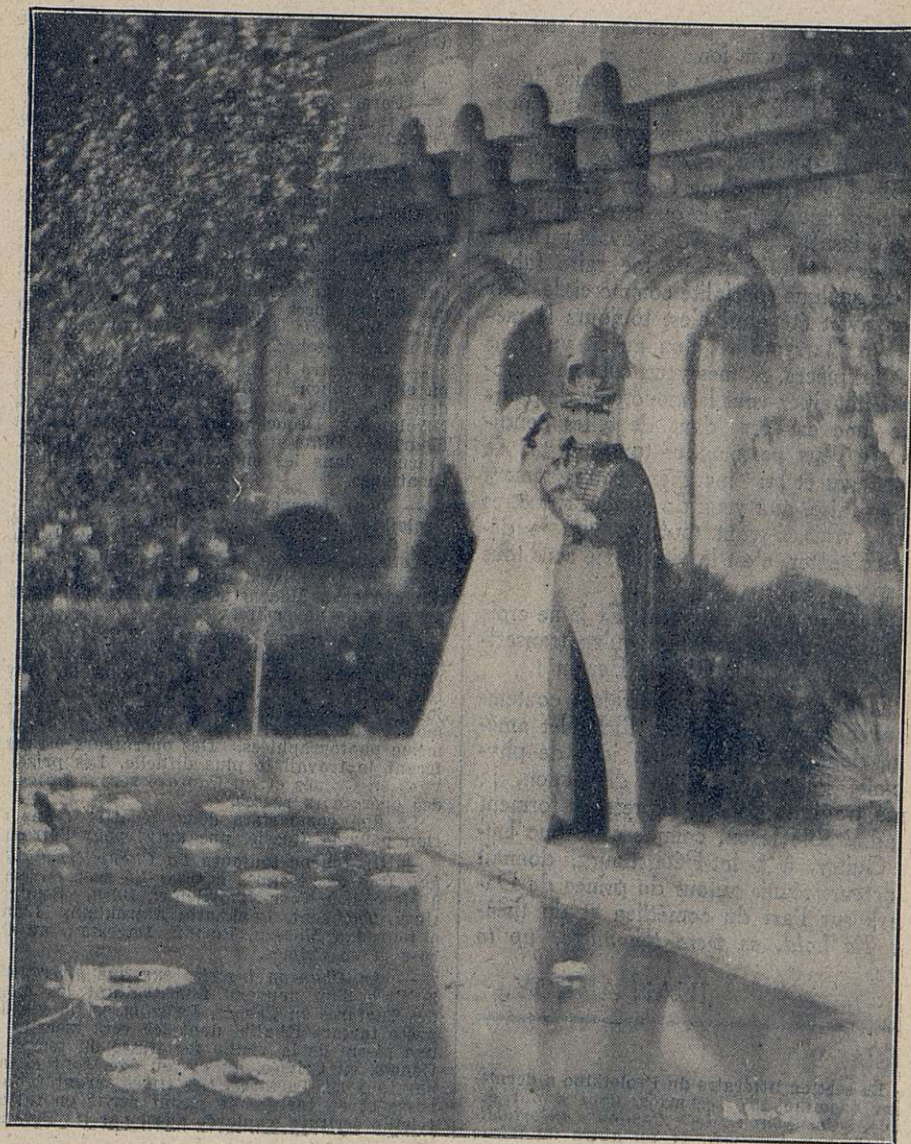
En 1920, il aborde sa première grande création cinématographique, avec *Le Docteur Jekyll et Mr Hyde*, de R.-L. Stevenson, filmé par J.-S. Robertson, où il prouve, dans un double rôle, toute la souplesse et la diversité de son talent. En 1921, double rôle encore dans *The Lotus Eater*, réalisé par Marshall Neilan (rôle du père et du fils). En 1922, *Sherlock Holmes*, d'après Conan Doyle. En 1923, enfin, *Le Beau Brummel*, sous la direction d'Harry Beaumont, où il nous retrace avec l'autorité, l'élégance et la race d'un vrai gentilhomme, la vie frivole, passionnée, éclatante et factice de George Bryan Brummel, son douloureux amour, sa déchéance et sa folie finale. Certaines scènes sont réellement hallucinantes. Chez Barrymore le caractère de l'homme et le tempérament de l'artiste sont la versatilité même. Les grands comédiens sont les plus difficiles à manier. Plus leur personnalité s'affirme avec force, plus elle est indépendante. Ignorant la ponctualité, il fait le désespoir des metteurs en scène, et arrive souvent en scène quand on ne l'attend plus



« Le Beau Brummel »

et qu'on va être réduit à rembourser les places. Chercheur inlassable, tourmenté, inquiet, il ne joue jamais un rôle deux fois de la même manière. Un jour, distrait, il cherche ses attitudes et mâche son texte ;

tourant *Le Docteur Jekyll*, dans un laboratoire, il s'intéressa si vivement à certaines expériences de chimie qu'à plusieurs reprises on dut attendre qu'il eût terminé quelque « analyse » ou quelque « synthèse »



Quelques scènes du Beau Brummel se déroulent dans ce cadre d'un charme et d'une poésie incomparables.

mais le lendemain, plus attentif et profitant des erreurs de la veille, il atteint aux sommets de son art, tout de subtilités et de complexités. Comme Séverin-Mars ses distractions sont légendaires ; on rapporte que,

improvisée avec les accessoires classiques : cornues, matras et alambics, pour pouvoir reprendre la prise de vues.

On a pour lui, dans tous les milieux artistiques d'outre-Atlantique, la plus grande

admiration et le plus grand respect. On le considère comme une très puissante individualité, à l'intellectualité complexe, étrange, tourmentée, désordonnée et en quelque sorte comme une manière de Kean contemporain. En matière d'art, ses connaissances sont vastes et profondes et son jugement fait toujours loi.

Il disait récemment : « Je désire jouer une aussi grande variété de rôles que possible. C'est dans la diversité que réside le critérium de l'acteur, car n'importe qui est capable d'incarner d'une façon convaincante un personnage ; mais quant à moi j'estime cela insuffisant, et si je n'avais pu faire davantage j'aurais préféré me faire fabricant de quelque spécialité commerciale. Car s'il en avait été ainsi c'est toujours le même John Barrymore qu'on aurait vu dans toutes les pièces. A mes yeux cela ne compte pas. Imaginez-vous la monotonie de poursuivre une carrière dans de telles conditions. Je veux personifier toutes sortes de personnages et les incarner complètement pour en faire, aux yeux du public, des êtres vivants, vrais. Avant tout, ce que je désire représenter, c'est la vie, la vie sous tous ses aspects. »

Il y réussit admirablement. Et je ne crois pas mieux pouvoir conclure qu'en transcrivant cette phrase, de Claude Berton :

« Les jeunes acteurs pourraient contempler avec fruit, sur l'écran, l'Hamlet américain, dont les attitudes, les jeux de physionomie, l'élégance et la distinction, la beauté tragique de son expression forment une admirable leçon, comme celle que Lucien Guitry, à Saint-Petersbourg, donnait aux acteurs réunis autour du prince de Danemark sur l'art du comédien et du théâtre... *To hold, as were the mirror up to nature.*

JUAN ARROY.

RUSSIE

— La section littéraire du Proletkino a dernièrement examiné 157 scénarios, dont 6 ont été retenus. Ce sont : *Le Camion automobile* n° 1.317, par Agnifzeff, et un autre du même auteur : *La Deuxième Série du Voleur de Bagdad* (pamphlet) ; c'est ensuite *La Pipe du soir*, par Smirnov ; *Derrière les murs de la Chine*, par Rogatcheffsky-Brodsky ; *Pour le Radio*, par Danziger et, enfin, un scénario de propagande du docteur Kovarsky. Dans le plan de production de cette année, est encore prévue une adaptation d'un récit du socialiste révolutionnaire Boris Savinkoff (celui qui se suicida récemment dans la Tcheka de Moscou), *Le Cheval noir*, et un film historique, *La Ville de Moscou âgée de 800 ans*, d'après le scénario d'Agnifzeff.

Le Camion automobile est un sujet très caractéristique. Les interprètes ne sont ni hommes, ni bêtes, mais... un camion automobile, une limousine et une motocyclette. C'est l'histoire de la vie sentimentale d'un camion, de son premier amour, de ses désillusions, de son rôle modeste avant la révolution, son adoration de la limousine luxueuse qui se moque du grossier individu. Cependant la révolution fait monter de plus en plus le prestige du robuste camion. La belle limousine des riches tombe en disgrâce et c'est le simple camion transportant les ouvriers qui règne dans le pays.

— Parmi les nombreux films d'enseignement qui sont tournés actuellement en Russie, citons : *Travaux des Enfants à l'école d'agriculture*, *La Lutte contre les insectes nuisibles à la culture des betteraves*.

— Le premier film soviétique juif intitulé : *Menakhem Mendel*, vient d'être tourné par les artistes du Goskino, à Berditcheff, Ekaterinoslav, Kharkoff, Kremenchoug, Odessa et Winnitza. Plusieurs milliers d'habitants de ces villes ont figuré dans ce film. Les villes juives, les mœurs, les noces juives, tout ceci est montré dans *Menakhem Mendel*. Le film sera terminé au mois d'octobre.

— Une autre troupe est revenue de l'Ukraine, où elle a tourné le film *Par le fer et le sang*, dans les villes suivantes : Lougansk, Kharkoff, Nikolaïeffsk, Drouchkoffka (metteur en scène Kharine). Différentes scènes de bataille ont été tournées dans les endroits des événements authentiques.

— Pour tourner le film *La Voie d'acier*, le Proletkino organise une expédition au Turkestan, à l'Oural, au Caucase et en Crimée. Dans le courant du mois, le célèbre metteur en scène Meyerhold réalisera une partie du film à Leningrad et à Mourmansk. Le film sera terminé au mois de novembre.

— On a tourné dernièrement *L'Histoire des grèves des cheminots*. Le film comprend une période de cent ans, à partir du jour de l'invention de la locomotive (en 1825) jusqu'à nos jours. Les nouvelles inventions, comme les locomotives de Hakkell et de Lomonossoff seront de même photographiées. Des opérateurs étrangers feront le travail le plus difficile. Les prises de vues en Crimée et au Caucase seront faites par des opérateurs russes.

Le film comportera deux négatifs : une édition pour la Russie, une autre pour l'étranger.

— On tourne toujours *La Chaumière au Baïkal*. Une des troupes a travaillé successivement à Moscou, à Novo-Nikolaïeffsk, Büsk, Semipalatinsk, Tachkent, Boukhara, Astrakhan. L'autre a tourné à Moscou, Rostoff, Dagestan, au Caucase et en Crimée.

— *La Chanson inscrite sur une pierre*, c'est le titre d'un nouveau film traitant les mœurs des Tartares en Crimée. Le sujet est la vie d'un poète tartare Khalib, dont les vers inscrits sur une pierre de la vieille forteresse du temps des Génois, en Crimée, au moyen âge, sont chantés par tous les Tartares. Les titres seront faits en russe et en tartare et seront écrits en taltchik (vieille écriture employée aussi par les Perses et les Turcs). Une musique spéciale, composée de chansons tartares, sera écrite pour le film. Le rôle du héros est interprété par un artiste tartare, Khaïri, qui, dit-on, rappelle par son jeu et sa physionomie le célèbre Douglas Fairbanks.

— Une expédition du Proletkino a été organisée pour terminer le film *La Mort noire*. C'est un tableau de la peste à Saratoff et à Outragan. Deux personnes attachées à cette expédition dangereuse ont péri de la peste.

JACQUES HENRI.

MUSIQUE ET CINÉMA ⁽¹⁾

Partition originale ou adaptation. — La partition musicale cinématographique obéit-elle à des règles spéciales ? — La sauvegarde des droits d'auteur.

M. Pierre Millot

M. Pierre Millot, qui dirige l'un des meilleurs orchestres de Paris — nous avons parlé de l'orchestre du Théâtre Mogador — serait partisan de la musique originale, à certaines conditions, toutefois :

« — Il est certain que ce serait une excellente chose que d'avoir, pour chaque film important destiné à l'exclusivité pendant un certain temps, une partition originale. Cela reposerait le public, qui entend trop souvent les mêmes fragments d'œuvres célèbres ; ces œuvres, fort belles pour la plupart, finissent par devenir banales en raison de l'usage excessif que l'on en fait.

» Lorsqu'un musicien comme Rabaud, Florent Schmitt ou Ravel consent à écrire une partition pour l'accompagnement d'un film, on peut lui faire confiance, assuré qu'il ne pourra donner qu'une œuvre musicale de grande valeur. Seulement nous sommes encombrés d'une légion de sous-musiciens qui voudront leur part de ce gâteau, et Dieu sait ce qu'ils pourront imaginer ! La plus médiocre adaptation sera toujours supérieure aux trouvailles de ces croque-notes.

» Du reste, il ne faut pas se dissimuler que composer pour le cinéma est une chose extrêmement difficile et que seul un talent très souple pourra surmonter la difficulté. Vous allez comprendre pourquoi : un compositeur écrit un opéra, les situations se succèdent dans un enchaînement logique et sans jamais passer d'un extrême à l'autre. Certes, il aura à composer des phrases musicales d'un rythme léger, souriant, mais qui se rapprocheront toujours par un point quelconque de la tonalité générale de l'œuvre. En outre, son orchestration est faite pour un nombre important de musiciens et certains effets prévus pour douze premiers violons, douze seconds violons, trois violoncelles, etc..., ne rendraient plus rien le jour où ils seraient exécutés par six violons et un violoncelle. Or, c'est à peu près le nombre d'instru-

ments à cordes que possèdent les orchestres moyens de cinéma.

» La partition d'un film ne peut pas s'écrire comme celle d'un opéra, car les situations s'y modifient avec une telle rapidité et une telle diversité que l'on saute constamment du plaisant au grave, de la gaieté à la douleur, et la musique doit exprimer ces divers sentiments au fur et à mesure que les interprètes les vivent sur l'écran.

» La très belle adaptation qu'a orchestrée Rabaud pour *Le Miracle des Loups* a été faite pour l'orchestre de l'Opéra. J'imagine que mon confrère Szifer, chef d'orchestre de la Salle Marivaux, a dû rencontrer de sérieuses difficultés lorsqu'il s'est agi de faire jouer cette partition par ses vingt-huit musiciens.

— Il doit bien y avoir un moyen pour tourner cette difficulté ?

— Le moyen serait d'écrire la partition d'un film non pour l'orchestre de l'Opéra, mais pour celui d'une grande salle, comme Marivaux ou Mogador, c'est-à-dire pour une trentaine d'instruments. Mais vous pensez bien qu'un artiste de la puissance de Rabaud ou de Florent Schmitt se complait à donner la plus forte expression à sa pensée et qu'il la développe le plus largement possible. C'est pourquoi je crains que nos grands musiciens, emportés par leur inspiration, ne nous donnent des œuvres trop grandioses pour les moyens matériels dont nous disposons.

» Je ne dis pas cela pour moi, qui ai sous mes ordres trente instrumentistes comptant parmi les meilleurs de la capitale. J'ai ce que beaucoup de mes confrères n'ont pas : des cuivres d'une qualité exceptionnelle, la première trompette de l'Opéra et celle de l'Opéra-Comique prenant place à tour de rôle à l'orchestre de Mogador. Ma harpiste est également une artiste remarquable, et, avec des exécutants de cette force, on peut aborder la musique la plus savante et lui donner son plein effet.

— Le public se rend-il compte de la valeur de votre orchestre ?

— Certainement, et j'en ai eu la preuve

(1) Voir les numéros 24 et suivants.

avant même d'être à Mogador. J'étais chef d'orchestre d'une salle importante à Passy. Quand je pris possession de ce poste, la plupart des instrumentistes laissaient fort à désirer. Je fis un choix sévère de musiciens de talent et, au bout de six mois, la salle avait doublé le chiffre des recettes de la période correspondante de l'année précédente. Le public s'était bien vite aperçu du changement d'orchestre. Cela s'était su dans tout le quartier et beaucoup de personnes, qui ne se seraient pas dérangées pour le film, venaient au cinéma pour la musique.

» M. Aubert, qui a fait ses preuves comme éditeur et chef d'exploitation, sait bien, lui, quelle importance joue l'orchestre dans une salle. Aussi lui suis-je infiniment reconnaissant de m'avoir toujours laissé mon orchestre au grand complet et de n'avoir jamais cherché à réduire le nombre des exécutants pour réaliser une économie. Si les directeurs connaissaient leur véritable intérêt, ils suivraient tous cet exemple, mais, hélas !... ils sont bien peu nombreux ceux qui s'intéressent à cette partie cependant si importante de l'exploitation. »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.

NOTRE CONCOURS DU MEILLEUR TITRE

Cinémagazine, avec le concours du Service de l'Exploitation de la Société Anonyme Française des Films Paramount et la direction de la Salle Marivaux, organise un grand concours à l'occasion du passage dans cet établissement de *Larmes de Reine*, qui y est projeté depuis le 4 août.

Pendant toute la durée de cette exclusivité, des bulletins de vote seront distribués à la Salle Marivaux.

Après avoir vu *Larmes de Reine*, dites :

- 1° Si ce titre vous plaît.....
- 2° Pourquoi ?.....
- 3° Si vous aviez dû le titrer, comment l'auriez-vous appelé ?.....
- 4° Pourquoi ?.....

Les réponses seront examinées le lendemain de la dernière représentation de *Larmes de Reine* par un jury composé de MM. Jean Pascal, directeur de Cinémagazine; Aaron, directeur de Marivaux; Léonce Perret, metteur en scène; Eugène Montfort, homme de lettres, et Marcel Marmer, directeur du Service Exploitation de Paramount.

Les auteurs des 50 meilleures solutions recevront chacun deux fauteuils pour le prochain film qui passera à la Salle Marivaux et un abonnement de trois mois à Cinémagazine.

Deux grandes photographies, sous verre, de la grande vedette Gloria Swanson, et autographiées par elle, seront attribuées aux deux meilleures réponses.

Les bulletins de vote doivent être adressés :

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DES FILMS PARAMOUNT
Concours du Meilleur Titre
« Service Exploitation »

63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

BRUXELLES

On sait — nous l'avons relaté ici-même — par quels avatars a passé la cinématographie belge depuis sa naissance jusqu'à ces derniers jours. C'était M. de Baroncelli qui nous disait un jour : « On fait bien des films en Espagne ; pourquoi n'en ferait-on pas en Belgique ? » Pourquoi ? Très probablement parce que la foi manque. Non pas la foi des réalisateurs, cinéastes, cinéphiles, cinégraphes, mais la foi du public. De même qu'une pièce, créée en Belgique, ne fait pas un sou de recettes, de même le public, le bon public de ciné, qui va tout voir, même sans en savoir la valeur, se rebiffe et fait demi-tour lorsqu'on veut lui présenter un film belge. C'est une difficulté qu'il faudra vaincre et qu'on vaincra. Cet obstacle, en tout cas, n'arrête pas, ne ralentit même pas les efforts de ceux qui prétendent faire du ciné en Belgique. Il y a quelques semaines, *Les Amis du Cinéma de Bruxelles* nous présentaient un film belge extrêmement intéressant : *L'Œuvre Immortelle* ; actuellement, on annonce la création d'un nouveau groupe qui, méthodiquement, veut mettre en lumière (il a pris le titre de *Lumina*) la production nationale.

Deux jeunes ont mis la chose en train : MM. Jean Velu, un poète, et M. André Villers, un cinéaste convaincu et enthousiaste. Celui-ci, il n'y a pas bien longtemps, était presque arrivé à réaliser, par ses propres moyens, et grâce à sa ténacité, un film dont il avait établi lui-même le scénario : *La Péniche abandonnée*. Il avait fait preuve d'un « flair » assez rare dans le domaine cinématographique belge en faisant appel, pour le rôle principal de ce film, à une jeune artiste dont le nom seul aurait attiré la foule et à laquelle, — chose courante en Belgique, — personne n'avait pensé avant lui. Cette intelligence, ce don d'initiative dans un domaine où l'on a peur de sortir des sentiers battus, prouvent que ce jeune réalisateur, avec la collaboration d'un écrivain comme M. Jean Velu, a toutes les chances d'arriver à un bon résultat. Le nouveau groupe constitué a fait choix d'un metteur en scène et d'une vedette-homme. Ce sont : MM. Le Somptier et Georges Melchior. Tous deux sont Français, direz-vous ?

Mais le nouveau groupe, s'il est belge au point de vue « production », n'a nullement l'intention de l'être exclusivement au point de vue « interprétation » et il est incontestable que si l'on peut unir habilement, dans un bon film, des vedettes françaises et belges, ce sera déjà un atout considérable dans la lutte qu'il faut entreprendre contre l'apathie du public.

P. M.

La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

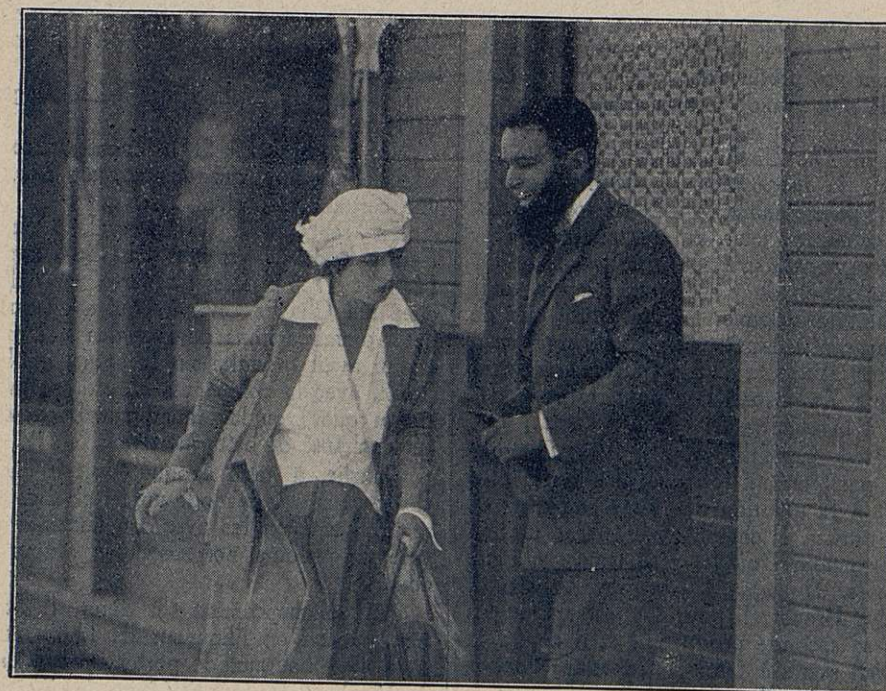
Lors de la dernière visite à Paris de Douglas Fairbanks, au mois de mai 1924, nous avons publié un très intéressant article sur les débuts du grand artiste à l'écran, sur son premier contact avec le studio et D.-W. Griffith. Nos lecteurs trouveront cet article dans le n° 18 de 1924.

Le premier film de Douglas

ON se souvient encore du scénario du premier film tourné par Douglas Fairbanks, intitulé *The Lamb*. Ce film fut édi-

nado Valley et les scènes d'intérieur au studio Fine Art au Sunset Boulevard, à Hollywood.

La mise en scène du premier film de Douglas Fairbanks fut confiée à l'excellent



Seul DOUGLAS FAIRBANKS possède encore quelques photographies tirées de ses premiers films. Il a bien voulu, pour les lecteurs de Cinémagazine, nous prêter plusieurs de ces très rares documents. Celui-ci le représente dans *Le Timide*, où il fit ses débuts.

té en France en 1917, par la Compagnie Eclipse, sous le titre *Le Timide*.

Cette histoire, qui a quelques rapports avec *The Mollycoddle* (*Une Poule Mouillée*), fut traitée dans la note comique et interprétée avec un trépidant brio par Douglas Fairbanks et Seena Owen, qui fut sa première partenaire.

La compagnie tourna les extérieurs pendant six semaines au sud de la San-Fer-

(1) Voir le début dans les numéros 28 et suivants.

Christy Cabanne et la supervision de ce film fut faite par David Wark Griffith lui-même. *The Lamb* servit de programme d'inauguration au Knickerbocker Theatre, de New-York, et le public de la grande ville fit à ce film un accueil enthousiaste. Fairbanks créait au cinéma un type encore inconnu qui emballa immédiatement les spectateurs. David Wark Griffith apprécia fort le jeu de Douglas, quoique ce dernier ne voulût jamais se plier au style alors en honneur pour baiser la main d'une femme

ou consoler tendrement une affligée. Il joua toutes ses scènes dans un style foudroyant dans lequel l'humour abondait. Après *The Lamb*, Griffith dit à Douglas :

— Votre premier film a donné de bons résultats, mais il était un peu trop long et je crains que le public ne se lasse, à la fin, de voir à l'écran des aventures héroïco-comiques en cinq ou six parties. Nous allons maintenant commencer à faire une série de comédies en deux parties, dont vous serez le star, dans le genre des productions de Mack Sennett... Je vais tâcher d'arranger cela avec Mack et peut-être pourrez-vous avoir Mabel Normand pour partenaire... Vos tours d'acrobatie, agrémentés de jets de tartes ou de cornets de glace rendront vos productions encore plus drôles pour la plus grande joie du public.

Douglas, qui était venu au cinéma après avoir vu *The Birth of a Nation*, s'étonna fort de la proposition de Griffith, car il n'avait pas la moindre idée de tourner des films comiques, mais, au contraire, des drames comprenant une note sportive. Il refusa la proposition de Griffith et déclara qu'il préférerait abandonner l'écran plutôt que de commencer à lancer des tartes et à en... recevoir. Il ajouta qu'il n'était pas star dramatique de Broadway pour tourner des films à la manière de Mack Sennett...

David Griffith comprit que Douglas avait parfaitement raison et il n'insista plus quant à la question des films comiques en deux parties. Il chercha, par contre, un bon scénario pour Douglas et il trouva *Double Trouble*. Il engagea Margery Wilson et Gladys Brockwell pour supporter Douglas dans sa seconde production et il confia la mise en scène à Christy Cabanne, dont le film précédent l'avait satisfait.

C'est en septembre 1915 que Douglas Fairbanks commença à tourner son second film aux studios de la Fine Art Company.

Double Trouble, film inédit en France, fut écrit par Anita Loos et John Emerson. Le scénario, assez mouvementé, s'adaptait parfaitement au caractère de Douglas.

Cette seconde production obtint un succès comparable à la première. Douglas se rendit à New-York pour assister à la première représentation de *Double Trouble* et il profita de son voyage dans l'Est pour tourner dans cette région son troisième film pour « Triangle », cette fois-ci sous la direction de John Emerson.

Double Trouble fut réalisé en sept semaines et complètement tourné à Hollywood.

Les intérieurs furent photographiés au Fine Art Studios.

His picture in the paper, qu'imagina Anita Loos, fut le troisième film de Douglas Fairbanks. C'est John Emerson, le mari d'Anita Loos, qui dirigea la mise en scène de cette bande. Le rôle de la jeune fille fut tenu par Loretta Blake.

Durant qu'il tournait ce film à New-York, Douglas Fairbanks reçut une nouvelle proposition de M. Shubert, l'impresario, pour retourner à la scène, mais comme il venait de signer un contrat avec la Triangle Company, il refusa cette offre pourtant très intéressante.

Douglas Fairbanks rentra à Los Angeles en février 1916.

C'est alors qu'il fit la connaissance de Charlie Chaplin qui commençait à avoir une certaine célébrité.

En rentrant à Hollywood, Douglas Fairbanks invita un jour Charlie Chaplin, Herbert Tree et miss Collier à venir dîner chez lui. Charlie Chaplin, qui avait vu les deux premiers films de Douglas Fairbanks et qui avait travaillé sur la scène, à New-York, avec la compagnie Karno, en même temps que Douglas jouait sur Broadway, fut enchanté de cette invitation.

Charlie, à cette époque, portait encore des costumes à la mode anglaise; il se présenta chez Douglas avec son immense cravate de velours noir enroulée autour du cou...

Au commencement du dîner, il fit un petit speech en l'honneur de l'hôte et dit qu'il était heureux de porter un toast à la santé du premier comédien de l'époque. Douglas se leva à son tour et déclara que le premier comédien de l'époque était Charlie Chaplin. Depuis cette époque, les deux grands artistes ne se quittèrent plus.

Loin de rester inactif, Douglas commença à tourner, dès son retour à Hollywood, toujours aux « Fine Art Studios », une nouvelle bande, sa quatrième, intitulée *Reggie Mixes in (Terrible adversaire)*, avec la jeune Bessie Love comme partenaire, sous la direction de Christy Cabanne.

J'ai revu ce film il y a quelques mois dans un petit cinéma de San-Francisco et le public qui assistait à cette représentation était certainement tout aussi emballé par les

prouesses de Douglas, exécutées il y a sept ans, que par les tours de force qu'il a accomplis plus récemment dans *Zorro*.

Lorsque Douglas eut terminé ce film, il se retira dans une de ses propriétés des environs d'Hollywood pour travailler en paix à la rédaction d'un ouvrage qui venait de lui être commandé par la Britton Publishing Company, de New-York.

Ce livre, intitulé *Laugh and Live*, que Douglas commença après avoir tourné *Reggie Mixes In*, ne fut terminé que six mois plus tard et édité en 1917.

projeté de rendre tous ses contemporains heureux et qui, à cet effet, n'hésitait pas à aller dans les bouges les plus infects pour répandre le bonheur... En fait de bonheur, c'était des coups de poing qu'il répandait... Art. Rosson, qui était le régisseur de ce film, m'a raconté qu'il avait choisi cinq figurants d'une taille herculéenne pour combattre avec Douglas Fairbanks. Durant l'action, les figurants crurent que c'était arrivé et ils commencèrent à maltraiter Douglas et à lui distribuer des coups qui n'étaient pas « au chiqué ». Allan



Dans *His Picture in the paper*.

Les principaux chapitres de cet ouvrage traitent d'Energie, d'Athlétisme, d'Entraînement, du Rire dans la Vie, comme l'indique le titre.

David Wark Griffith engagea ensuite Allan Dwan, metteur en scène dont on commençait à parler, pour diriger le cinquième film de Douglas Fairbanks : *The Habit of the Happiness*.

La troupe partit à New-York au printemps 1916.

Constance Talmadge et Doris Rankin furent les partenaires de Douglas Fairbanks dans cette agréable fantaisie humoristique en six parties. Le scénario, très simple, nous montrait les aventures d'un homme qui avait

Dwan était enchanté et laissait la bataille aller. Seulement, quand Douglas s'aperçut que les cinq figurants prenaient la chose au sérieux, il n'eut aucune raison de les ménager et il se défendit si bien qu'il finit par leur infliger une correction et que les figurants durent se faire admettre, pour quelques jours, à l'hôpital, aux frais de la compagnie, bien entendu. Allan Dwan rapporte, en outre, que pour donner plus de réalisme à plusieurs scènes il se rendit, dans le but de trouver de réels « tramps », dans les quartiers les plus excentriques de New-York. Il finit par trouver des légions de vagabonds, de mendiants et de chemineaux qui firent son affaire. Seulement, ces gens-

là ne savaient pas rire et il était nécessaire de les voir rire à l'écran... Allan Dwan eut recours à l'ingéniosité de Douglas pour obtenir les rires demandés... Douglas essaya tout d'abord d'amuser les « tramps » en faisant quelques bons tours d'acrobatie, mais les vagabonds ne sourirent même pas. Alors le grand Doug, qui est toujours si correct et si bien élevé, commença à raconter aux « tramps » les anecdotes les plus sales qu'il connaissait, et il en connaissait quelques-unes... Immédiatement les figures s'épanouirent, la joie se manifesta sur tous les visages et on put tourner les scènes... Comme on le voit, Douglas n'est jamais embarrassé pour travailler.

Quand le film fut terminé, Allan Dwan, appelé par un engagement important, dans un studio new-yorkais, dut rester dans cette ville, tandis que Douglas, Art. Rosson et la troupe reprenaient le chemin de Los Angeles. Une fois de plus, Douglas devait recommencer à travailler sous la direction de Christy Cabanne pour tourner son sixième film : *Flirting with Fate*.

Jewel Carmen fut engagée par Christy Cabanne pour être la leading lady de Douglas Fairbanks dans ce film qui devait avoir six parties. Il fut tourné également aux Fine Art Studios, sous la supervision personnelle de David Griffith.

Les extérieurs furent réalisés dans le quartier italien de Los Angeles, dans les environs de la « Commercial Street ». Il arriva à Cabanne et à Douglas une singulière aventure, durant la prise de vues.

Un soir que le star et son directeur avaient diné en ville, ils décidèrent de se rendre tous les deux dans le quartier italien pour chercher quelques coins sauvages à tourner. A cette époque, les quartiers étrangers de Los Angeles étaient vraiment sauvages. La prohibition n'existait pas encore et les coups de revolver que l'on tirait dans les « saloons » excentriques étaient nombreux. A chaque instant les passants attardés étaient attaqués par des malfaiteurs et la police faisait l'impossible pour maintenir le bon ordre dans ces quartiers.

Cabanne et Douglas se promenaient tranquillement entre la « Chinatown » et « l'Italiantown » lorsqu'ils remarquèrent une petite ruelle éclairée par une lanterne unique, dont la lueur blafarde se reflétait sinistrement sur les pavés sales et inégaux. Cabanne fut séduit par cette ruelle qu'il

trouva magnifique pour y tourner une scène de nuit. Les deux hommes s'engagèrent dans le petit chemin qui finissait en cul-de-sac. La rue était barrée par un mur dont la moitié des pierres manquait. Doug voulut voir alors ce qui se trouvait derrière le mur et il sauta par-dessus, d'un bond... Il tomba au milieu d'un groupe d'apaches qui devaient probablement être en train de préparer un mauvais coup... Immédiatement, tous ces « messieurs », croyant avoir affaire à un agent de la sûreté, se précipitèrent sur Doug, mais celui-ci, en quelques savants coups de poing et tours de jiu-jitsu, mit assez mal en point les six rôdeurs. Christy Cabanne, survenant, apporta son aide à Doug et les deux amis n'eurent ensuite qu'à remettre les malandrins aux mains des policiers qui étaient venus, attirés par le bruit...

(A suivre.) ROBERT FLOREY.

Libres Propos

Théâtre photographié

TANDIS que le cinéma, trop souvent, n'est que du théâtre pour les sourds, on voit à la scène des pièces de conception cinématographique. On est allé jusqu'à reproduire à l'écran des revues ou comédies et, d'autre part, à la Porte Saint-Martin, on a pu assister au spectacle d'une œuvre dont l'héroïne est Jeanne d'Arc, et dans laquelle tout l'intérêt consistait en la disposition des personnages, en des jeux de lumière. Malgré toute l'ingéniosité des réalisateurs, on n'a pu atteindre ce que donne la cinématographie dans des cas analogues. En outre, chaque représentation nécessite, évidemment, le même personnel et ne peut être donnée qu'à un endroit. Ces vérités premières, ces lapalissades, il faut bien les dire, puisque l'erreur menace d'être imitée. On a suffisamment reproché au mauvais cinéma d'être du théâtre, on doit aussi crier « halte » à ceux qui, avec du théâtre, veulent fabriquer du cinéma. La pièce nommée plus haut devrait même être, sans guère de changement, portée à l'écran, quand ce ne serait que par expérience. On a trop usé du procédé dans des circonstances regrettables. Il serait curieux, cette fois, d'apprécier un changement.

LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

Le nouveau rôle de Max Linder

NOUS ne laisserons pas sans commentaires la révolution de Palais qui s'est produite à la Société des Auteurs de Films, et qui a fait passer le sceptre des mains de M. Michel Carré aux mains de M. Max Linder. Dans la pensée de ceux qui l'ont provoqué, ce changement de règne doit, en effet, avoir un sens et un but.

Il y aurait, en tout cas, ingratitude et injustice à laisser partir M. Michel Carré sans rendre à ce parfait galant homme l'hommage qui lui est dû. Sachant fort bien qu'il avait été mis pour agir en la place qu'il occupait, Michel Carré n'a laissé passer aucune occasion de militer en faveur du film français. Mais il est vrai que ce fut toujours avec courtoisie, tact et mesure, même lorsque son action se heurtait à l'évidente mauvaise volonté ou à l'incompréhension la plus déconcertante. On doit notamment se souvenir d'une ardente campagne menée par Michel Carré en faveur des cinémas passant une proportion déterminée de films français, et auxquels, à titre d'encouragement, on aurait accordé une détaxation spéciale. C'eût été, peut-être, la solution la plus élégante du problème de la protection du film français. Mais l'accord ne put se faire — se fera-t-il jamais ? — entre les cinématographistes français, et Michel Carré en fut pour sa peine.

Nous crûmes pouvoir annoncer alors qu'ils se trompaient lourdement à ceux qui pensaient avoir enterré, avec l'initiative de Michel Carré, l'obsédante question de la protection du film français. Et nous écrivions : « Les directeurs de cinémas qui n'ont pas voulu envisager la question de la protection du film français sous la forme d'une détaxation spéciale dont ils auraient profité la verront se poser de nouveau devant eux sous la forme de taxes douanières ou de contingentement dont ils seront les premières victimes. »

Nous en sommes exactement à ce point. Les soldats dont M. Max Linder prend le commandement ne cachent pas que c'est pour les mener à la guerre qu'ils se sont choisis ce général. Et le général Max, toujours aussi jeune, toujours aussi « allant », déclare volontiers qu'il est impatient de « bouter dehors » le film étranger, par tous les moyens.

Ne nous frappons pas, cependant. Faisons, au contraire, pleine confiance à l'expérience, au bon sens, à l'esprit pratique de Max Linder. En présence des répercussions profondes et graves que pourrait avoir sur l'industrie cinématographique tout entière une action précipitée et désordonnée, il devra, comme l'avait fait Michel Carré, calmer les turbulents, raisonner les irréfléchis, écarter les incompetents.

Nul, en effet, n'a le droit, en une matière si délicate, de s'abandonner à l'improvisation hasardeuse. Les risques sont trop grands, sinon pour soi-même, du moins pour autrui. Il n'est pas douteux que le gouvernement, qui se débat dans une situation financière inextricable et qui cherche partout de nouvelles ressources, ne se trouve que trop enclin à écouter le premier venu dont l'obligeant conseil lui inspirerait de prélever sur l'industrie cinématographique une dîme supplémentaire. Il sera bon, et même honnête, que les auteurs de films ou tous autres groupements y regardent à deux fois avant de se faire bénévolement les pourvoyeurs du fisc.

Taxer le film étranger afin de protéger le film français, continger l'importation étrangère afin de protéger la production nationale, cela est bientôt dit et, pour peu qu'on y tienne absolument, ce sera bientôt fait. Mais quelles seront les conséquences pour chacune des branches de l'industrie et pour l'industrie tout entière ? Il faudrait le savoir. Cela en vaut la peine et demande étude et réflexion.

Or les récents incidents qui se sont produits à la Chambre syndicale ne nous ont-ils pas appris que l'on y étudie et discute précisément ces questions ?

Le président de la Société des Auteurs de Films — au même titre que le président de la Presse cinématographique — fait partie du bureau de la Chambre syndicale. Le lieu et les protagonistes d'une discussion sérieuse sont tout trouvés.

Faisons confiance à ce vétéran du succès qu'est Max Linder : il va nous fournir l'occasion de l'applaudir une fois de plus dans son nouveau rôle.

PAUL DE LA BORIE.



Le départ du roi après une visite au château de Choisy

“Fanfan-la-Tulipe” chez les nymphes de Vaux

PARMI les merveilles que nous légua le « grand siècle », le château de Vaux occupe certainement une des premières places, non seulement par la splendeur architecturale, la somptuosité d'un parc magnifique, mais aussi par la part importante qu'il occupa dans l'histoire de ce temps. On se souvient, en effet, que ce château fut édifié par le fameux surintendant Fouquet, qui avait la gestion des finances du Roi-Soleil et profita de la confiance dont il jouissait pour détourner des sommes considérables. C'est au château de Vaux qu'il les employa en grande partie, car il le fit reconstruire plusieurs fois et fit agrandir le parc et les terrains dépendants.

C'est dans le château de Vaux que Fouquet donna la fameuse fête qui est demeurée dans les fastes de cette époque, cependant brillante en fêtes, et qui précéda de peu l'arrestation du surintendant.

Le château de Vaux est le chef-d'œuvre de l'architecte Leveau, par qui Fouquet le fit reconstruire. Il est empreint d'un cachet de noblesse et de grandeur qui frappe vivement l'imagination. La sculpture y a prodigué les ornements d'un art admirable,

mais avec une mesure parfaite et la richesse n'y dégénère jamais en profusion.

Le château est entouré d'un fossé rempli d'eau et revêtu de maçonnerie; on y pénètre par un pont-levis. La cour d'honneur est précédée d'une vaste avant-cour fermée du côté de l'avenue par une large grille que soutiennent des Termes grandeur nature.

C'est à cette merveille que Pierre Gilles, l'auteur de *Fanfan-la-Tulipe* et René Leprince, son metteur en scène, ont demandé de figurer le château de Choisy, aujourd'hui disparu et qui appartenait à la Pompadour. Grâce à l'extrême complaisance de son propriétaire actuel, ce désir a pu être réalisé et la Pompadour de *Fanfan-la-Tulipe* aura un cadre digne de sa beauté et de son élégance. Avec une rare amabilité et une compréhension des choses du cinéma, M. Sommier a mis à la disposition du metteur en scène toute la demeure historique; les appartements célèbres, le parc somptueux, les nombreux chevaux et le personnel qui est affecté à leurs soins furent logés, il n'est pas possible de faire mieux et M. Sommier mérite les plus sincères remerciements de tous ceux qui auront la joie et l'en-

chantement de voir défiler sur l'écran tout ce qui a été réalisé dans ce château.

Les scènes qu'avait à réaliser René Leprince sont celles dans lesquelles le roi Louis XV vient rendre visite à la belle favorite, et pour simple que cela paraisse ainsi résumé, il ne fallut pas moins d'une semaine de travail pour y parvenir.

Le premier matin nous nous trouvions réunis non pas à l'aurore, mais de très bonne heure, dans l'avant-cour. Tous les artistes étaient là; une trentaine de chevaux piaffaient avec une impatience de débutants, désireux de paraître devant l'objectif; dans un coin, des carrosses splendides d'allure, mais attendant leurs occupants et leur attelage; plus loin, des figurants contemplaient la merveilleuse demeure.

— Le soleil donne, mes enfants, au travail !

C'est la voix de René Leprince qui ne perd ni ses droits ni son temps.

— Qu'on attelle le carrosse de ses douze chevaux; qu'il sorte pour ne rentrer qu'à mon coup de sifflet; les courtisans à cheval autour du carrosse; vous, Louis XV,

dans la bagnole. Attention, on va répéter !

René Leprince fait mettre en place les appareils de prise de vues.

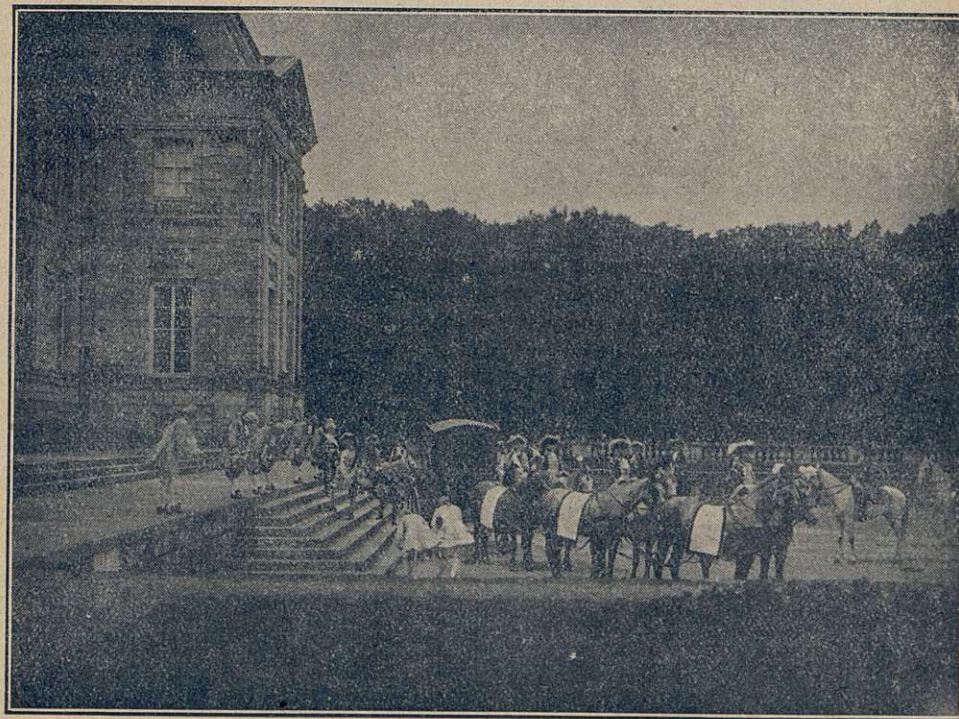
— Ça y est, allons-y !

Les appareils tournent, prennent le perron du château; tout à coup, un coup de sifflet retentit, c'est le metteur en scène qui vient de donner le signal au carrosse.

La belle vision ! De la grille du parc débouche le cortège royal. La voiture vient se ranger devant le perron, les courtisans ont mis pied à terre et s'inclinent devant le roi, et la Pompadour, plus belle, semble-t-il, vient à la rencontre de son royal visiteur, qui lui baise la main.

Nymphes de Vaux, mânes de Fouquet, vous avez dû tressaillir de cette évocation si vraie, si puissante, venant soudain nous donner, plus de deux cents ans après, une vision du temps de vos splendeurs disparues, mais que la magie du cinéma ressuscite pour nous.

Le maître du lieu, M. Sommier, et quelques invités qui assistent à la prise de vues, applaudissent et félicitent metteur en scène et artistes.



Louis XV descend de son carrosse salué par les courtisans

Et ainsi pendant huit jours les scènes les plus variées, les péripéties que nous conte le cinéroman et qui se déroulent au cours de ces visites furent remarquablement reconstituées.

Nous vîmes aussi une admirable fête donnée dans la cour du château par les cavaliers qui accompagnaient le roi. Splendide fête hippique, carrousel, exercices de voltige, acrobaties reconstituées de l'époque, avec un soin précieux et une documentation des plus exactes, par un maître des choses du cheval et qui constituèrent l'un des clous des scènes tournées à Vaux. Toute la grâce nous en sera rendue lors de la projection de cet épisode au cours de la saison prochaine.

La réalisation de *Fanfan-la-Tulipe* se poursuit sans arrêt ; à de très belles scènes viennent sans cesse s'en ajouter d'autres.

Pierre Gilles a voulu nous donner son meilleur scénario, mais je crois fort aussi que René Leprince veut dépasser tout ce qu'il a fait comme mise en scène ; ça lui sera difficile, car nous lui devons déjà de si belles choses ; mais nul n'ignore qu'il est homme à y parvenir. Faisons-lui la plus absolue confiance, il nous a toujours prouvé qu'il la méritait.

F.-F. R.

NANCY

En jetant un coup d'œil sur les programmes que nous donneront pendant la saison dernière les principaux établissements de notre ville, on peut aisément se rendre compte de l'essor pris par le cinéma français ces temps derniers. En effet, depuis le début du mois de mars seulement, plus de trente productions françaises passeront sur nos écrans. Pas une ne nous déçut. Ce furent : *L'Ornière*, *Paris*, *Pêcheur d'Islande*, *L'Ariviste*, *Le Miracle des Loups*, *Ce Cochon de Morin*, *On ne badine pas avec l'amour*, *La Cible*, *La Cité foudroyée*, *Les Rantzau*, *Nantas*, *La Terre Promise*, *Violettes Impériales* (réédition), *Les Ombres qui passent* (réédition), *Kean*, *Jockey* (réédition), *Le Lion des Mogols*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *La Galerie des Monstres*, *L'Ironie du Sort*, *Altamer le Cynique*, *Terror*, *L'Inondation*, *La Brière*, et deux sérials : *Le Vert-Galant* et *Enfants de Paris*.

La série continuera, je pense, pour la saison prochaine. Mais il ne faut pas oublier non plus quelques bonnes productions américaines : *Guerita*, *L'Esprit de la Chevalerie*, *Le Harpon*, *L'Araignée et la Rose*, *La Caravane vers l'Ouest*, *Flétrissure*, *Son Premier Amour*, *Les Dix Commandements*, *La Rose Blanche*, *Monsieur Beaucaire*, *Zaza*, *Le Cheik*, *L'Enfant des Flandres*, *Le Petit Prince*, *L'Enfant du Cirque*, *Le Voleur de Bagdad*, *The White Sister*, etc.

Voici de beaux souvenirs pour les cinéphiles nancéens, mais combien d'entre eux — et je suis des leurs — voudraient avoir une réédition de *La Roue* !

M. J. K.

BERLIN

— La Ufa avait, depuis quelque temps, entamé en Amérique des négociations pour s'assurer la collaboration de « stars » américaines. Ces négociations viennent d'avoir un premier résultat. Maë Murray a signé un engagement pour une série de films et commencera à tourner, dès le mois de septembre, à Berlin, dans un superfilm de la Ufa, dirigé par Joë May, dès qu'il aura achevé *Tartufe*.

— F.-W. Murnau, le metteur en scène auquel on doit *Le Dernier des Hommes*, entreprendra *Faust* avec Jannings dans le rôle de Méphisto. Lillian Gish sera sans doute sa partenaire. Les photos de Carl Hoffmann, l'opérateur des *Nibelungen*, promettent de belles images.

— Le fameux novateur d'art théâtral, Max Reinhardt, enlève à l'écran l'une de ses grandes vedettes, Lil Dagover. Mais ce ne sera pas pour longtemps, car la Ufa n'a consenti à accorder à Lil Dagover qu'un congé d'un mois. Et elle-même tient à rester fidèle au cinéma qui a fait sa réputation. Nous reverrons donc bientôt cette remarquable artiste.

— On vient de terminer, aux studios de la Ufa, *Le mari de sa femme*, mise en scène de Félix Basch, interprété par Rudolf Klein Rogge ; *Amour et Protection*, mise en scène de Max Mack, interprété par Ossi Oswalda, Willy Fritsch et Nora Grégor ; *Un Rêve de Valse*, mise en scène de Robert Liebmann, interprété par Maidy Christians, Xénia Desni, Mathilde Sussin, Jacob Ziédi, Julius Falkenstein, et Willy Fritsch ; *Variété*, mise en scène de L.-A. Dupont, interprété par Lia de Putti.

— On a commencé à tourner, dans les studios de la Ufa, *Manon Lescaut*, mise en scène du Dr A. Robinson, interprété par Lia de Putti.

— C'est dans un film de Roches Gliese, *Carrière*, que nous verrons l'actrice française Ginette Maddie aux côtés de la vedette allemande Xénia Desni, de Rudolf Klein Rogge et de Wilhelm Dieterle.

— Le réalisateur de *La Rue* prépare, pour la Ufa, l'adaptation d'un roman qui vient d'avoir un grand succès : « Les Frères Schellenberg ».

— Contrairement à ce qui a été annoncé, Emil Jannings n'a signé aucun contrat avec l'Amérique. Le célèbre artiste est encore sous contrat avec la Ufa et a, jusqu'alors, refusé toutes les offres qui lui sont parvenues d'outre-Atlantique.

ALGER

M. André Bœsnach, de l'Eurêka Film, d'Amsterdam, est venu passer une semaine sur nos rives attrayantes, pour tourner les extérieurs de sa deuxième production : *Betty gagne les 100.000 francs*, une comédie gaie, avec la vedette hollandaise Mme Adrienne Solser. En qualité de correspondant de *Cinémagazine*, j'ai suivi dans ses déplacements la troupe et j'en ai profité pour prendre d'intéressantes notes et photographies. M. Bœsnach, qui cumule à la fois les fonctions de scénariste, réalisateur, metteur en scène et interprète, a bien voulu subir les rigueurs de l'interview, malgré le peu de loisirs qu'il avait.

« Mon scénario, qui est une comédie gaie, me dit-il, comporte cinq actes, les premier, deuxième, troisième et cinquième se passent en Hollande. Le quatrième se déroule en Algérie.

« Les intérieurs seront tournés au studio de Haarlem, près d'Amsterdam ; quant aux extérieurs, nous en avons tourné à La Haye, Namur, Lille, Dijon, Marseille et dans votre belle ville. Nous avons fait aussi des prises de vues durant la traversée Marseille-Alger, où toutes les facilités nous ont été accordées. »

PAUL SAFFAR.



M. Vandal termine actuellement la réalisation de « Graziella ». Les extérieurs furent tournés en Italie sur les lieux-mêmes qu'a décrits le poète. De cette photographie de M. Jean Dehelly (Lamartine) et de Mme Nina Vanna (Graziella) s'exhale une douce mélancolie, qui évoque parfaitement le charme si subtil du poème de Lamartine.



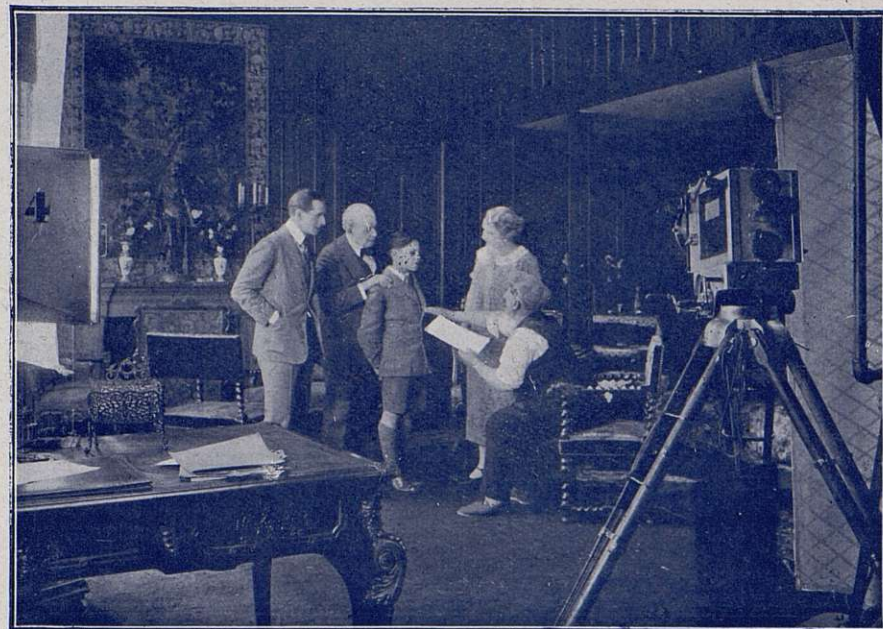
Tant par son scénario original que par son interprétation brillante, « Matador », que Paramount nous montrera la saison prochaine, remporta un très vif succès à sa présentation. Voici, dans une scène de ce film, deux de ses principaux interprètes : Noah Beery et Ricardo Cortez.



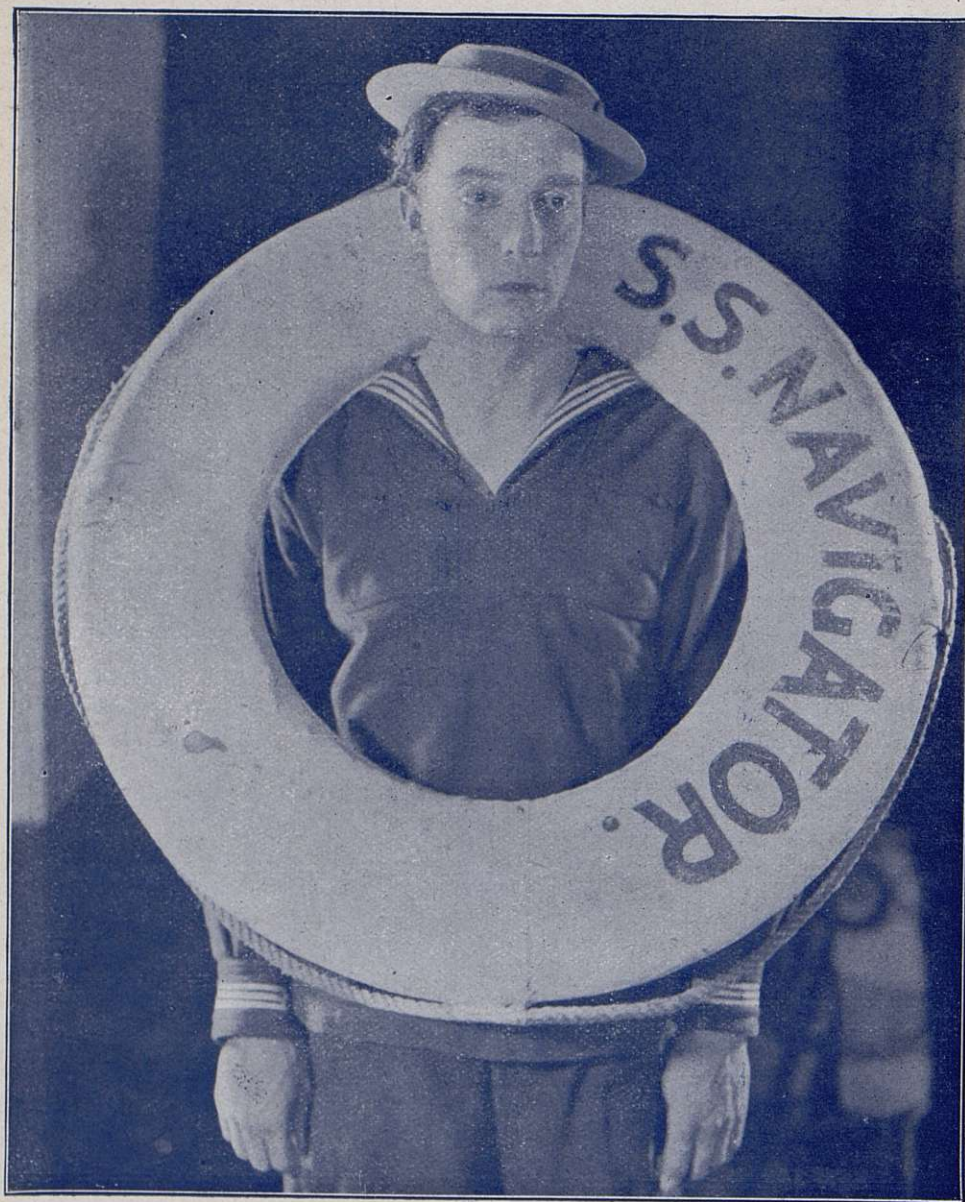
Dans les environs de Grenoble, M. Jean Epstein tourne les extérieurs des « Aventures de Robert Macaire » qu'il réalise pour les Films Albatros. Mme Suzanne Blanchetti et Jean Angelo sont les deux principaux interprètes de cette bande qui sera éditée en 5 épisodes.



Notre compatriote Henri Diamant-Berger est, depuis plusieurs mois, à New-York où il a monté une maison de production. Cette photographie le représente (à gauche) dirigeant une scène de « Fifty-Fifty » dont Hope Hampton, Lionel Barrymore et Louise Glaum sont les principaux interprètes.



Robert Saidreau réalise en ce moment un film tiré de « Jack », le célèbre roman de Daudet. Notre photographe l'a surpris au studio expliquant une scène au petit Jean Forest, autour de qui sont groupés MM. Yonnel, André Dubosc et Mlle Exiane.



BUSTER KEATON

Peu de films sont attendus aussi impatiemment que ceux de Buster Keaton ! L'humour dont ils sont empreints, leur drôlerie irrésistible, les trouvailles dont ils abondent en font de véritables chefs-d'œuvre. Gaumont nous montrera, sous peu, nous l'espérons, « La Croisière du Navigator » et « Les Fiancées en folie », deux récentes productions du célèbre « Frigo ».

Les Films Etrangers aux Etats-Unis⁽¹⁾

Comment conquérir le marché américain

« L'Amérique ne nous prend pas nos films français, c'est un fait. Pourquoi? Osso nous a dit carrément : « Je n'en sais rien. Allez voir vous-même; je vous paye le voyage... » »

P.-A. HARLE,
(La Cinématographie Française,
23 mai 1925.)

L'AMÉRIQUE ne prend pas nos films français pour plusieurs raisons. D'abord, comme je l'ai déjà expliqué, la production américaine est trop nombreuse et se suffit non seulement à elle-même, mais débordé encore sur le reste du marché cinématographique mondial. Les Américains ont fait, font et feront tellement de films que la place leur manque presque pour les passer tous. Les businessmen américains ont acquis la certitude qu'il leur fallait faire toujours tout ce qui est en leur pouvoir pour favoriser le commerce et la main-d'œuvre américains, l'introduction de nombreux films étrangers aux Etats-Unis diminuant forcément le travail de tous les ouvriers des studios américains, l'argent gagné en Amérique par des producteurs étrangers retournant en Europe pour être réemployé à la fabrication d'autres films destinés à concurrencer de plus en plus les « pictures » américaines. Un bon film est un bon film dans tous les pays du monde et une bande telle que *Le Dernier Homme*, par exemple, est assurée d'un succès international.

N'ayant pas vu les récents grands films français, je ne puis me permettre de parler de leurs qualités artistiques ou commerciales ; cependant l'impression produite aux Etats-Unis par la présentation des derniers films français (je ne parle pas du *Miracle des Loups* ni de *Madame Sans-Gêne*) est loin d'avoir été bonne. Il y a quelques jours encore, je parlais à un grand producteur et lui disais :

— Mais, enfin, que reprochez-vous au film français ?

Il me répondit :

— Le dernier film français que j'ai vu était intitulé *Miarha, la Fille à l'Ourse* (film vieux de cinq ans environ) et la prin-

cipale protagoniste, Mme Réjane, était présentée au public américain comme étant la plus grande tragédienne française; je ne sais pas si l'œuvre a été mutilée pour sa présentation chez nous, mais ce film était impossible, l'éclairage était au-dessous de tout et la grande tragédienne française n'a aucune chance de succès auprès du jeune public américain, quant au scénario et à la mise en scène!!!

Un autre producer américain, qui n'avait vu durant ces deux dernières années que *Mathias Sandorf*, film de la même époque que le précédent, me dit :

— Pourquoi voulez-vous que nous dépensions une centaine de milliers de dollars à acheter un de vos films alors que, pour le même prix, nous pouvons faire un film deux fois meilleur, avec des éclairages dix fois supérieurs (la lumière est le grand handicap des films français), nous sommes certains de satisfaire notre public avec nos films qui intéressent les spectateurs de New-York tout autant que ceux du Middle-West...

Enfin, dernièrement, toujours discutant la même question, nous en vîmes à parler d'un récent article du directeur d'*Hebdo-Film*, André de Reusse. Cet article disait notamment : « ... La production française ne reprendra jamais sa place — la seule qui puisse la faire vivre : la première — parce que, d'une part, aucune loi au monde (l'ai-je assez dit?) ne peut normalement forcer un éditeur, tout Pathé soit-il, ou si Gaumont qu'il puisse être, à aventurer dans une entreprise de mise en scène des capitaux qui, consacrés à du tout cuit étranger, sont de bien moins aléatoire rapport... »

« Ah! ah! me dirent les camarades d'Hollywood, vous le voyez bien, M. de Reusse, votre compatriote, le dit lui-même, vos grands producteurs français préfèrent engager leurs capitaux dans nos films américains plutôt que de produire des films français dont le rapport serait beaucoup plus aléatoire... Comment voulez-vous que nous ayons confiance dans les bénéfices que pourraient réaliser les films français si vos producteurs français eux-mêmes préfèrent acheter du film américain « tout cuit »

(1) Voir le début de cet article dans les numéros 27 et suivants.

plutôt que de produire des films français... »

La question est complexe.

Comment le film étranger pourra-t-il conquérir le marché américain ? A mon avis, de deux façons : 1° former une association européenne du film qui comprendra la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Scandinavie et l'Italie. Réunir des capitaux importants et ouvrir, à New-York et dans les grandes villes américaines, des agences semblables à celles de la First National, de la Paramount ou de la Metro-Goldwyn. Acheter une chaîne de théâtres aux Etats-Unis, qui appartiendront à la « European Films Corporation » et exploiter directement les films sur le marché américain. Il ne sera pas nécessaire d'utiliser des stars américains dans ces films, le public yankee apprendra vite à connaître et à aimer les artistes européens. Il sera cependant indispensable que les films présentés soient bons, meilleurs peut-être que ceux de la production courante américaine, qu'ils soient bien mis en scène, bien éclairés et que le scénario soit simple, mais compréhensible. Il faudra qu'une véritable union règne entre les producteurs européens et que les membres de cette alliance du film européen ne songent plus à se tirer dans les jambes, mais à s'entraider en collaborant étroitement. Il faut encore que toute cette organisation soit dirigée par un chef tel que Will Hays et le film européen trouvera sa place sur le marché américain ;

2° Les grands quotidiens de Los Angeles nous ont annoncé, il y a quelques jours, qu'une association Metro-Goldwyn-Mayer-Gaumont venait de se former et que, dorénavant, la Maison Gaumont allait représenter la grande organisation américaine en Europe. « Le film américain, maintenant plus que jamais, va régner en Europe... » disaient les manchettes des journaux. Or, la francophilie de la Metro-Goldwyn-Mayer Co est notoire ; cette maison est maintenant réunie par des liens étroits à Gaumont qui va exploiter toutes ses productions en Europe. Ne serait-il pas possible (à titre de réciprocité) à la puissante organisation Metro-Goldwyn-Mayer d'exploiter dans ses nombreux théâtres quelques-uns des films qui seraient produits en France par Gaumont ? Sans toucher au capital destiné à produire des films aux studios de Culver-City, Metro-Goldwyn-

Mayer pourrait, seulement avec les bénéfices de ses films exploités en Europe, acheter de temps à autre un beau film français et le présenter en Amérique sous la marque de fabrique « Metro-Goldwyn-Mayer-Gaumont ». Au besoin, cette puissante compagnie pourrait prêter à Gaumont un de ses stars qui interpréterait un des rôles principaux du film français. De son côté, la Compagnie Gaumont pourrait prêter ses étoiles à Metro-Goldwyn-Mayer qui les ferait connaître en Amérique. La fusion Metro-Goldwyn-Mayer-Gaumont marque le premier pas d'une association franco-américaine qui peut être féconde en heureux résultats. Qui nous dit que cet exemple ne sera pas suivi par d'autres firmes, tels que les Warner Brothers, qui n'étaient pas encore définitivement représentés en Europe et qui viennent de fusionner avec Vitagraph, si brillamment représentée en France par Mertz et Charnault.

Telles sont les deux solutions au problème du film européen en Amérique. Former une Association du Bon Film européen qui possèdera ses théâtres en Amérique et pratiquera elle-même, sur place, son exploitation, ou encore persuader les grandes maisons américaines qui s'associent avec les maisons européennes qu'elles doivent employer une partie des bénéfices qu'elles obtiennent en vendant leurs films en Europe à acheter ses meilleurs et à les exploiter en Amérique. Il est à souhaiter que ces idées soient réalisables... Peut-être aurai-je la chance, pour une fois, de ne pas avoir prêché dans le désert ?

ROBERT FLOREY.

BOULOGNE-SUR-MER

— A l'Omnia, *Mère adorée*, film déjà ancien, a obtenu un gros succès ; dommage que les sous-titres soient aussi sombres. Ils coupent désagréablement la photo lumineuse du film. *Bien mal acquis*, comédie gaie avec Viola Dana.

— Au Ciné des Familles, bon programme Paramount qui peut rivaliser avec les programmes de cet hiver : *Pour bien se marier*, avec Antonio Moreno et Bébé Daniels et *La Douloureuse Aventure*, avec Agnès Ayres. A signaler tout particulièrement deux affiches de *Pour bien se marier*. Très bien conçues comme dessin, couleurs et présentation, elles attirent l'œil et invitent réellement le passant à aller voir le film... qui ne lui cause, par surcroît, pas de déception. C'est une excellente publicité et il est regrettable que toutes les affiches ne soient pas réalisées avec pareil état d'esprit.

— Ainsi que je l'avais laissé entrevoir, le Kursaal vient de fermer ses portes jusqu'en septembre, conséquence de l'exploitation déficitaire de la saison d'été.

G. DEJOB.

Les grands Films

FEU MATHIAS PASCAL

Il faut de l'audace pour décider d'adapter une œuvre de Pirandello à l'écran, il faut de l'adresse pour en tirer un bon scénario. Les Films Albatros, qui eurent cette initiative, et M. Marcel L'Herbier, qui la réalisa, ne manquèrent ni de l'une ni de l'autre de ces qualités.

Que les optimistes qui croient au libre arbitre aillent voir *Feu Mathias Pascal* !

meure, mais apprend en cours de route qu'on l'a retrouvé mort... et qu'on l'a enterré. Voici donc acquise cette chère liberté à laquelle il aspire tant. Il n'est plus Mathias Pascal, il n'est plus rien, que lui-même, libre, libre enfin. N'être « personne » ne va pas sans difficulté, Mathias en fait l'expérience lorsqu'il s'aperçoit que, faute d'identité, il ne peut ni se défendre quand



Mathias Pascal (MOSJOUKINE) fait ses débuts de bibliothécaire.

Peut-être alors se rendront-ils compte que, seule, la Fatalité conduit les hommes et que c'est au moment où ils croient s'être définitivement évadés qu'ils en sont, plus que jamais, les prisonniers.

Assoiffé d'indépendance et de liberté, Mathias Pascal... se marie. Il se marie, mais presque sans y prendre garde, puisque c'est en demandant la main d'une jeune fille pour un de ses amis, qu'il est pris au piège..., au piège dont il s'évadera au bout de quelques mois. Les soucis, des malheurs... et sa belle-mère lui rendent odieuse sa propre maison. Poussé par une force mystérieuse, il décide de réintégrer sa de-

on l'attaque, ni se plaindre quand on le vole, ni épouser quand il aime. La liberté n'est-elle donc qu'un mythe ? Sans doute, et Mathias reprend le chemin de sa maison. Il y retrouve sa belle-mère, sa femme, et aussi le second mari de celle-ci. La loi est pour Mathias : premier mari en date, elle lui permet de mettre l'intrus à la porte ; mais il n'usera pas de cette prérogative, trop heureux de pouvoir faire annuler son acte de décès, de redevenir Mathias Pascal, d'abandonner définitivement sa belle-mère et de courir retrouver celle qu'il a cours de son voyage il rencontre... et aime.

Ceci n'est pas un drame, ni une comé-

die, c'est « un cas » qui donne lieu à de la fantaisie, de l'ironie, de l'émotion.

Jamais film fut mieux photographié que *Feu Mathias Pascal*. Il est difficile d'analyser la technique de M. Marcel L'Herbier, si riche en recherches, et en trouvailles. Signalons simplement l'enchaînement parfait des tableaux, le rythme n'est jamais détruit ; le balancement d'une cloche d'église est suivi, par exemple, par celui d'un berceau, il y a continuité, et c'est d'un effet très heureux. Remarquable aussi, une descente vertigineuse d'escalier prise en plongée, et tant d'autres choses qu'il faut voir, qu'il faut absolument voir parce qu'elles sont nouvelles et qu'elles sont une source d'enseignements.

Mosjoukine a toute l'inquiétude, la fantaisie, l'émotion de Mathias Pascal. Il est surprenant, inquiétant, hallucinant même par moment. Marcelle Pradot est très à sa place, Loïs Moran charmante et mieux encore ; ne fut-elle pas remarquée par Goldwyn qui l'a engagée pour être « Juliette » dans *Roméo* ? MM. Jean Hervé, Batcheff, Simon, Mmes Saint-Bonnet et Pauline Carton sont ce qu'ils devaient être et contribuent au succès qui ne peut manquer d'être fait à cette œuvre profondément originale qui repose des banalités et des médiocrités dont nos écrans sont envahis.

A. T.

ITALIE

À l'issue du concours international de Milan pour la cinématographie, le grand diplôme d'honneur a été décerné à *L'Accusation*, de P. N. Gallezio. La médaille d'or du roi a été accordée à *La Cavalcade Ardente*, de Gallone, dont plusieurs scènes se déroulent à l'époque de Garibaldi.

En général, malgré ces récompenses qui viennent d'être distribuées à Milan, la production italienne est tout à fait dans le marasme. Les firmes n'existent plus que de nom, ou presque, et des appels pressants sont faits au gouvernement pour qu'il apporte son aide pécuniairement et qu'il contingente l'importation des films étrangers. En attendant, les meilleurs artistes de la péninsule émigrent.

Carmine Gallone et sa femme sont à Berlin. Amleto Palermi a pourtant commencé la réalisation des *Derniers Jours de Pompéi*, d'après le roman de Bulwer Lytton, mais Silvano et sa femme sont partis pour tenter la chance à Los Angeles.

I. V.

BUCAREST

— *L'Inhumaine* obtint un vif succès au Cinéma « Classic ».

— Mr. Sahighian tourne les derniers intérieurs de son film *Les Folies de Cléopâtre*.

— On annonce : *L'Arriviste*, *Quo Vadis*, avec Emil Jannings ; *Michel Strogoff*, et aussi *Larmes de Clown*, avec Lon Chaney.

OVID BORDENACHE.

GENEVE

Un film qui peut présenter quelque intérêt pour ceux ou celles qui se vouent à l'étude de la gynécologie ne devrait, en aucun cas, sortir des amphithéâtres auxquels il est visiblement destiné.

Sous couleur de vulgarisation scientifique, quelques professeurs autrichiens ont réalisé une bande : *L'Hygiène du mariage*, destinée, selon eux, à instruire le grand public. Eh bien ! il est certains mystères naturels que les profanes n'ont nullement besoin de connaître, surtout s'ils sont jeunes, et encore moins avec le concours du cinéma, trop objectif dans ses réalisations matérielles, trop impressionnant toujours. Mais passons.

Une petite note plaisante — puisqu'enfin il s'agit de musique — fut ingénieusement fournie par la pianiste de l'Apollo où fut passée cette bande. Je ne pense pas que personne y ait pris garde, tout absorbé par les matérialités de l'écran, et pourtant c'eût été le sourire dédoublant des visages consternés : alors que sur la toile une docte barbe blanche recommandait à ses élèves adultes de se soumettre à la visite médicale, avant que de songer au mariage, et qu'aussitôt un couple s'adressait à un spécialiste de ces questions, le piano, lui, gentiment, faisant entendre la voix du cœur à côté de celle de la raison, se mit à jouer tendrement :

« Donnez-le moi, donnez-le moi bientôt,
« Car c'est bien là le mari qu'il me faut,
« Je ne lui vois pas de défaut,
« Oui, c'est bien là le mari qu'il me faut... »
(Air connu de *La Poupée*.)

Et plus loin, alors qu'étaient présentées les différentes phases du développement d'un embryon, l'instrument musical, reprenant une vieille ritournelle, en vogue autrefois, préludait mélancoliquement :

« Lorsqu'elle naquit,
« Au gai retour de l'hirondelle,
« Dans son petit lit... »

N'est-ce pas délicieux ?

— Raquel Meller a promis formellement sa visite à Genève, en automne, pour l'inauguration de la nouvelle salle de l'Etoile, dont j'ai annoncé déjà la construction. On assure que cet établissement, très bien situé, comportera non seulement tout le confort, mais encore tous les derniers perfectionnements modernes.

— A noter, à l'occasion de la Fête Fédérale de Gymnastique qui eut lieu ici, une jolie prouesse des opérateurs du « Cinéma-Journal Suisse » : les exercices d'ensemble, qui comprenaient la participation de 18.000 gymnastes, furent enregistrés le dimanche après-midi et projetés dès le lendemain à l'Alhambra.

Durant ces mêmes exercices d'ensemble, l'on put voir aussi — folie des grandeurs ? conscience professionnelle ? — un opérateur juché au sommet d'un réverbère !

— Après tant d'excellents films, au Collisée, tels que *Les Dix Commandements*, *César*, *Cheval sauvage*, *Claudine et le Poussin*, etc., et de non moins appréciées reprises, le délicieux film *Papa longues jambes*, entre autres, cet établissement annonce *Dorothy Vernon de Haddon Hall*.

EVA ELIE.

NICE

C'était un escroc. En effet le pseudo Jean d'Alsace qui avait réussi à se faire verser des fonds par des débutants en mal de cinéma et même par des professionnels, vient d'être arrêté à la suite de nombreuses plaintes. Est-il besoin d'ajouter qu'il n'a aucun lien de parenté avec Lucien d'Alsace.

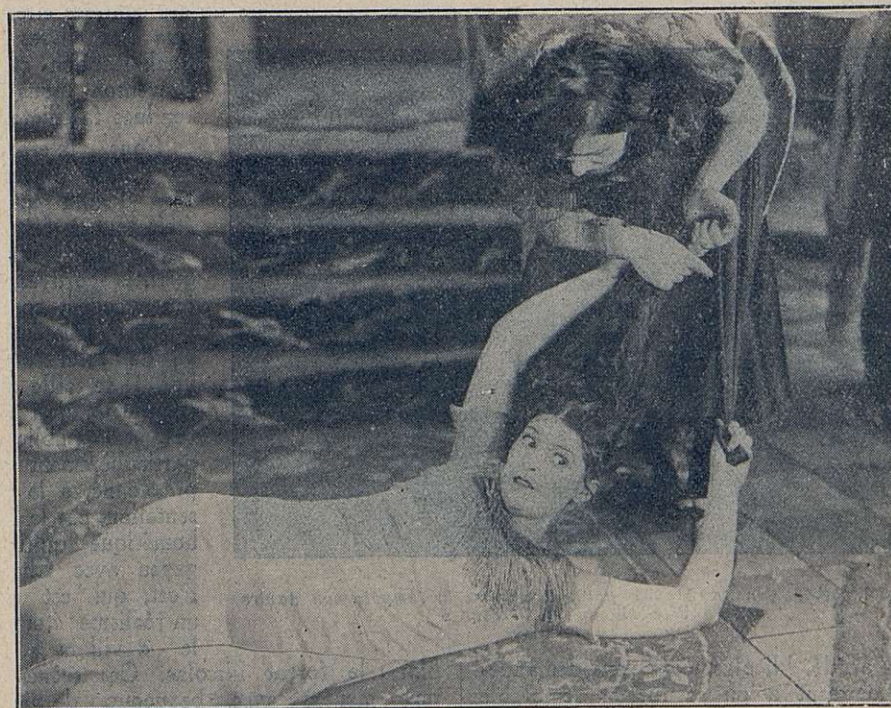
SIM.

LA SIRÈNE DE SÉVILLE

C'EST toute l'Espagne, avec ses corridas, avec ses passions et ses haines, qui revit dans le nouveau drame que viennent de présenter les Films Kaminsky. Jérôme Storm et Hunt Stromberg, les réalisateurs, nous ont exactement restitué l'« atmosphère » de la péninsule ibérique, avec ses toreros et ses habitués irréductibles des courses de taureaux, avec ses gitanes et ses

dépôt des relations s'ébauchent entre Gallito et la danseuse Ardita... Il profite du dépôt que cause à la jeune fille l'abandon de son fiancé pour lui faire entrevoir, sous ses auspices, un avenir meilleur. Mais Dolorès Vega résistera et luttera jusqu'au bout.

Il faut voir Priscilla Dean dans le rôle de Dolorès. Tout à tour aimante, vindicative, énergique, elle incarne à ravir l'Anda-



Dolorès Vega (PRISCILLA DEAN) lutte contre sa rivale (CLAIRE DE LOREZ) pour sauver son fiancé, le toréador Gallito.

paysannes qui, dignes sœurs de la Carmen de Mérimée, n'hésitent pas devant les moyens les plus terribles pour se venger d'une offense et pour conquérir celui qu'elles aiment.

Gallito Gomez songe depuis son enfance à devenir toréador. Sa fiancée, Dolorès Vega, partage ardemment son désir de gloire et réussit à intéresser à son sort Luis Cavallo, président de l'Association des Toréadors. Grâce à lui Gallito fait de magnifiques débuts dans l'arène.

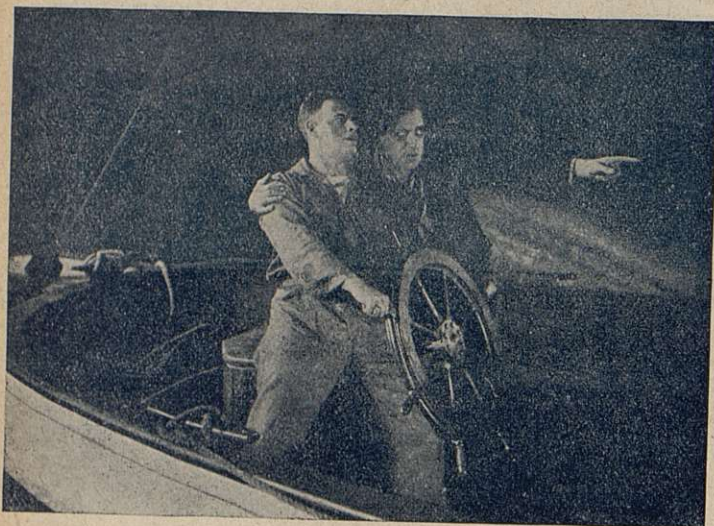
Cependant, Cavallo, sur qui Dolorès a fait une grande impression, ne voit pas sans

lousse qui n'hésite pas devant les entreprises les plus folles. Elle a, entre autres, une scène de lutte avec Claire de Lorez, excellente dans le personnage d'Ardita, qui est menée avec une fougue, avec un réalisme dignes d'éloge. Allan Forrest est Gallito Gomez, le toréador courageux et trop oublieux de sa fiancée. Enfin, Stuart Holmes est un traître de haute envergure. Il ne cherche pas à inspirer la sympathie, certes, et sa création, qui est la plus ingrate de *La Sirène de Séville*, n'est cependant pas une des moins réussies.

LUCIEN FARNAY.

L'île de la Terreur

QUE diriez-vous si, voguant à travers le Pacifique, vous aperceviez une île perdue habitée seulement par trois Européens... Vous ne seriez peut-être pas très surpris, au premier abord, mais en vous apercevant que le trio des insulaires est plutôt singulier et qu'il se compose d'un brave homme, Lichtfield Stope, de sa fille Millie et d'un



John Woolkof (FRANK MAYO) guide à travers la tempête son navire vers l'« Île de la Terreur »

forçat évadé, Nicolas, vous vous demanderiez comment a pu se former semblable groupe !

C'est ce que pense le héros du film, John Woolkof, un globe-trotter, qui oublie au milieu des aventures et à travers les climats les plus différents le grand chagrin que lui a causé la mort de sa femme, et qui vient d'aborder cette terre mystérieuse.

Accompagné de son fidèle matelot, Paul Halward, Woolkof débarque donc dans l'île. Lichtfield Stope et sa fille lui demandent de vouloir bien les rapatrier. Il y consent volontiers, mais ces projets de départ éveillent la colère du forçat, qui voit la proie qu'il convoitait lui échapper. Il profite de l'absence de John pour enlever la jeune fille, et celle-ci se trouverait en fâcheuse posture si le sportsman ne revenait,

et, après un combat acharné, ne l'arrachait à son ravisseur en la conduisant, avec son père, vers d'autres cieux plus cléments.

Ce n'est pas la première fois que King Vidor, le réalisateur du film, aborde une production se déroulant dans les îles lointaines du Pacifique. Il sait fort bien restituer l'atmosphère de ces contrées étranges que les livres de Jack London et de Stevenson nous ont rendus familières.

Pour interpréter ce drame d'aventures, Frank Mayo était tout à fait désigné. Ses grandes qualités sportives, son jeu excellent en faisaient le créateur rêvé de John Woolkof. Il se taille dans ce rôle un joli succès, et le public fut particulièrement impressionné, à la présentation, par la lutte homérique qu'il engagea avec Charles Post, qui est avec un réalisme étonnant le « villain » du

film : le forçat Nicolas. Ces scènes furent menées avec beaucoup de vie, et leurs animateurs ne durent certainement pas s'en tirer indemnes. La charmante Virginia Valli constitue l'enjeu de ce duel implacable... et nous comprenons, tant elle déploie de gentillesse et de talent, l'acharnement que mettent ses partenaires à combattre pour elle. Nigel de Brulier, dans le rôle du père, et Ford Sterling, dans celui plus amusant du fidèle matelot, complètent l'excellente distribution de ce drame qui fait honneur à ses éditeurs, les Films Erka, et dont la très belle photo met en relief les scènes les plus impressionnantes, celles de l'ouragan, entre autres, qui ont grande allure.

JEAN DE MIRBEL.

Les yeux qui s'ouvrent

ON goûtera particulièrement l'humour de cette comédie sentimentale, étude de la vie moderne en Amérique, où les jeunes filles ont plus encore que dans la vieille Europe envie de s'émanciper. Que de discussions s'engagent entre ces enfants « modern style » et leurs parents « vieux jeu » !...

Les Yeux qui s'ouvrent, édité par les Films Erka, appartient au genre qui obtint chez nous un si grand succès avec *L'Opinion publique*, de Charlie Chaplin, et *Comédiennes*, d'Ernst Lubitsch. Les metteurs en scène semblent vouloir abandonner les films à clous sensationnels pour aborder les comédies psychologiques, où toute l'ossature de l'action repose sur les caractères des principaux héros du drame.

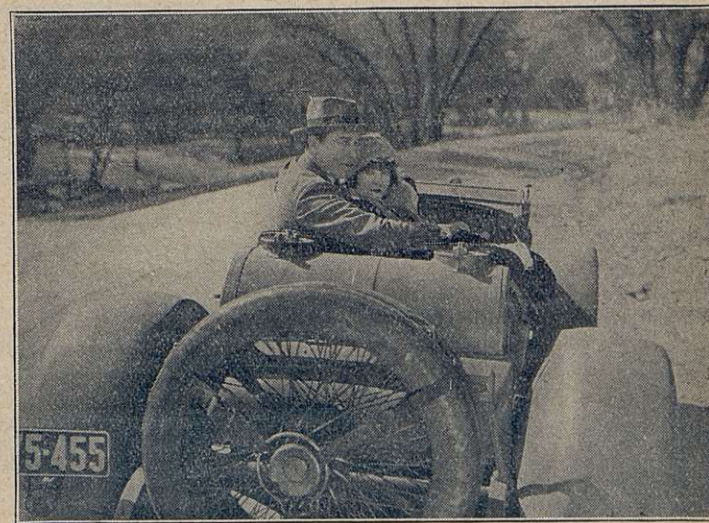
Le pétrole a enrichi les Hadley. De petits ouvriers, les voilà devenus millionnaires. Leur fille Marjorie, qui vient de terminer ses études, retourne au foyer avec un goût excessif du plaisir et de la dépense. Elle fait connaissance du jeune et riche Kent Merrill, un joyeux viveur.

Kent plaît à Marjorie, mais M. Hadley, ayant appris que sa fille se rendait aux nombreuses fêtes organisées par le jeune homme, lui interdit de le revoir. Cependant le brave papa, grisé par la fortune, fait la cour à une jeune fille, Lilla Millias. Cette dernière ignore qu'il est marié et père de famille et ne le connaît que sous un faux nom.

Or Lilla Millias n'est autre qu'une ancienne camarade de pension de Marjorie. Cette dernière et Kent se donnent rendez-vous chez elle...

Un jour, se rendant avec son flirt chez

son amie, Marjorie rencontre son père... On devine le coup de théâtre ! La jeune fille blâme Hadley et part en auto avec Kent, tandis que Mrs Hadley s'aperçoit de la fugue de son mari et se demande quelle conduite elle doit tenir. Mais où sont Kent et Marjorie ?



Kent Merrill (MONTE-BLUE) et Marjorie Hadley (MARIE PRÉVOST) semblent apprécier le tête-à-tête en pleine campagne, avant de se rendre chez le pasteur.

On devine les quiproquos que peut amener semblable début ! Le film est émaillé de scènes humoristiques où les petits travers de la jeune fille moderne sont soigneusement étudiés. Combien sont sœurs de Marjorie par le caractère ! Marie Pré vost incarne avec infiniment de charme ce personnage trépidant. Monte Blue lui donne très heureusement la réplique. A Edythe Chapman échoue le rôle de Mrs Hadley, le seul personnage malheureux de l'histoire. Clara Bow est fort gentiment la coquette qui fait impression. Wilfred Lucas anime Mark Hadley, nouveau riche débonnaire. On ne cite pas le nom de l'acteur qui joue le rôle du domestique, c'est dommage : il remportera, je crois, un gros succès de rire tant il joue avec naturel.

HENRI GAILLARD.

DOCUMENTAIRES

Il est de mode, et surtout dans les milieux où l'on ne connaît point le cinéma, d'opposer le film documentaire au film « de fantaisie ». (C'est le vocable administratif, choisi évidemment par association d'idées avec le cognac « de fantaisie », etc.)

Une telle distinction n'offre aucune valeur esthétique, car il n'y a pas de différence dans la manière dont doivent être conçus et établis les films des deux catégories.

Qu'on veuille, par exemple, filmer une opération chirurgicale. Un opérateur novice, se plaçant au point qu'il estimera le plus favorable, tournera sa manivelle sans interruption et d'un mouvement égal, du commencement à la fin, et sortira la bande banale que nous avons vue tant de fois. Que, par contre, il se trouve là un cinéaste — je ne vois pas d'autre mot — qui sache son métier: tous les passages sans intérêt de l'opération seront passés rapidement ou supprimés; tous ceux sur lesquels il convient d'appeler l'attention seront pris au ralenti, de points de vue spécialement choisis. En un mot, il y aura un travail de composition tout à fait analogue à celui auquel donne lieu la confection d'un film romanesque.

La plupart des documentaires sont, d'ailleurs, tournés sans une idée bien nette de l'objet qu'on veut atteindre. Ainsi, dans beaucoup de cas, leur valeur d'enseignement est médiocre; elle correspond exactement à celle de ces articles de journal après la lecture desquels un certain nombre de gens se figurent qu'ils savent quelque chose sur la constitution de l'atome ou sur la théorie des quanta. Le directeur les a mis à son programme parce qu'il a un vague respect pour le documentaire; le public les supporte pour la même raison, dissimulant son ennui et son impatience de voir arriver la « seconde partie ».

En réalité, il y a des documentaires passionnants, tout autant qu'une fiction: ce sont tous ceux où il y a un sujet, une donnée. L'escalade d'une montagne est un sujet; la lutte de deux insectes est un sujet; la lutte d'un homme et de son entourage contre une nature écrasante est un sujet, le plus passionnant de tous; un film comme

Nanouk rentre nettement dans la catégorie des films « à sujet », d'autant que, pour une meilleure présentation, les faits empruntés à la vie réelle ont dû être choisis (entre vingt scènes de chasse, on a pris celle qui se terminait par la capture du gibier), parfois même, reconstitués, en tout cas, disposés selon un certain ordre, c'est-à-dire composés, tout comme un roman ou une pièce, pour assurer la gradation des effets, pour ménager l'intérêt, etc.

La relation entre le film « documentaire » et le film « romanesque » est donc étroite; ils procèdent de la même esthétique et devraient être établis par les mêmes hommes. S'il existait dans la grande industrie cinématographique des conceptions dépassant un peu le bénéfice du moment, si l'on cessait, en haut lieu, de considérer le metteur en scène comme un ennemi ou comme un gibier, c'est à lui qu'on demanderait de surveiller et de diriger les prises de vues documentaires (l'exemple de *Pasteur*, tourné par M. Jean Epstein, et où le documentaire et le romanesque étaient habilement fondus, est resté malheureusement isolé).

Il y aurait à cela double bénéfice: d'une part, le documentaire cesserait de représenter pour le spectateur une ennuyeuse corvée; d'autre part, ce contact permanent maintenu avec la réalité obligerait le cinéaste à voir quelque chose en dehors de ce monde fictif où il a trop de tendances à rester enfermé.

Mais la grande industrie cinématographique professe le même mépris que les autres grandes industries pour tout ce qui est recherche scientifique ou artistique pure; et les pouvoirs publics, qui ont fait quelque chose pour la recherche scientifique, n'ont encore découvert le cinéma que comme matière à taxes et à interdictions.

LIONEL LANDRY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Échos et Informations

« La Princesse aux Clowns »

Huguette Duflos et Charles de Rochefort vont de nouveau triompher à l'écran dans le film *La Princesse aux Clowns*, d'André Hugon, d'après le roman de Jean-José Frappa.

La Société Cinématographique René Fernand vient de vendre ce film pour la Pologne, la Roumanie, la Turquie et la Grèce.

Ce film est déjà vendu pour huit pays.

A Paramount

Pour la première fois depuis son mariage avec James Cruze, la gracieuse star Betty Compson va tourner, sous la direction de son mari, *Pony Express* (Le Poney rapide), le grand film qui doit rivaliser avec *La Caravane vers l'Ouest*.

D. W. Griffith a désigné George Rigas pour tenir un des principaux rôles de son premier film pour Paramount, *That Royle Girl*, dont les premières scènes vont être tournées prochainement au studio de Long Island. George Rigas sera entouré de Carol Dempster et de James Kirkwood.

« Le Berceau de Dieu »

La partie moderne du *Berceau de Dieu*, de M. Stephan Markus, que les Productions Markus tournent en même temps que *Le Puits de Jacob*, de Pierre Benoit, est terminée, et on a commencé, la semaine passée, les prises de vues de la partie biblique.

Parmi les artistes qui ont déjà tourné, se trouvent: MM. Signoret (Abraham), Mathot (Johm Powers), Nox (Job), Baudin (Isaac), Vilibert (Jacob) et Malcolm Tod (Ange). Actuellement on tourne, chez Gaumont, avec Mile Napierkowska (Salomé), Rachel Devirys (Hérodiade) et Eric Barclay (Saint Jean-Baptiste).

Les décors de Léonard Sarluis et Henri Ménessier sont aussi somptueux que monumentaux et constituent la base d'une très grande mise en scène.

« Michel Strogoff » à Riga

Plusieurs milliers de personnes s'étaient portées aux abords de la gare de Riga pour accueillir les vedettes de l'écran qui sont connues et très aimées en Lettonie. Couverts de fleurs, Mosjoukine, Nathalie Kovanko et Tourjansky ont été la proie des « intervieweurs ».

Le Docteur Bilmans, chef des services de la presse au ministère des Affaires étrangères, et le ministre de France en Lettonie ont reçu officiellement le metteur en scène et ses interprètes, ainsi que M. S. Schiffrine, représentant l'administration de Ciné-France-Film, et leur ont promis de les assister en toutes choses pour leur faciliter le travail.

Gloria et son marquis

La nouvelle nous arrive de New-York que le marquis de La Falaise, le mari de Gloria Swanson, jouera dans un prochain film un rôle important aux côtés de sa glorieuse épouse. Cela devait arriver...

On prépare...

M. Jean Kemm travaille activement à la préparation de *Ruy Blas*, d'après la pièce de Victor Hugo.

Qui sera Ruy Blas?

M. Jean Renoir, dont *La Fille de l'Eau* obtint un si vif succès, commencera prochainement *Nana*, adaptation du roman de Zola. Mme Catherine Hessling sera « Nana ». On parle d'un grand artiste allemand pour le principal rôle masculin.

Le Cinéma en Egypte

D'après un récent rapport d'Alexandrie au Département du Commerce à Washington, il résulte que plus de 40 théâtres fonctionnent régulièrement en Egypte, dont 20 au Caire et à Alexandrie. En 1924, il y a eu pour 5.145 livres égyptiennes de films exportés directement des États-Unis aux bords du Nil, mais ce chiffre ne peut donner une idée exacte du marché, car nombre de films américains proviennent de France et il semble alors que les producteurs anglais, français, allemands, belges, réunis, importent davantage. En réalité, il y a environ 55 0/0 de films vraiment américains, 30 0/0 de films français et 15 0/0 divisés entre les Allemands, les Italiens et les Suédois.

Petites Nouvelles...

La Société Cinématographique René Fernand va bientôt transférer ses bureaux dans le quartier des Champs-Élysées, suivant ainsi l'exemple de plusieurs grandes maisons cinématographiques qui se concentrent dans ce quartier.

Nous apprenons que M. Pierre Braunberger est chargé de la direction commerciale des films Renoir, qui viennent d'ouvrir un bureau de vente 15, avenue Matignon (Élysées 86-84).

Comment ils se reposent

Dès son retour d'Amérique, où il avait monté *Madame Sans-Gêne* (version américaine) et assisté au formidable succès qui accueillit cette production à New-York, M. Léonce Perret s'était mis au montage (version française) de cette bande qui nous sera présentée la saison prochaine. Il vient de terminer ce travail considérable et est parti prendre quelque repos près des bords enchantés d'une rivière poissonneuse où il peut s'adonner à cette passion pacifique: la pêche!

Sans doute entre deux « touches » pense-t-il au prochain film qu'il doit réaliser et dont nous parlerons sous peu.

Sur la promenade des Anglais, à Nice, Geneviève Félix et Blanche Montel se promènent; à Vichy, Sabine Landray fait une cure; dans les Pyrénées, Lucienne Legrand se rétablit; sur les bords de l'Océan, Yvette Andreyor se repose.

Un peu partout, en Normandie, sur la Côte d'Azur, on tourne... mais c'est un peu se reposer que de tourner des extérieurs.

La Duse et Mary Pickford

Le cabinet de toilette légué par Eleonora Duse, la célèbre tragédienne italienne, à Mary Pickford vient d'arriver à Hollywood où il a été immédiatement mis en place.

De riches Américains ont offert à Mary Pickford de lui acheter ce legs, mais, comme on le pense, l'épouse de Fairbanks ne consentirait pour rien au monde à se séparer de ce qu'elle considère, à juste titre, comme une relique.

Sans se connaître, la Duse et Mary Pickford professaient l'une pour l'autre une admiration sans limite.

Je veux voir la grande tragédienne, disait la vedette de l'écran à son mari.

Je serais ravie si je pouvais approcher cette délicieuse Mary, affirmait La Duse.

Or, lorsque cette dernière chargea Morris Guest de lui préparer l'itinéraire d'une tournée aux États-Unis, Guest lui suggéra l'idée de comprendre la Californie dans son projet.

C'est bien loin, soupira la tragédienne. Mais si je me rends en Californie, rencontrerai-je Mary Pickford?

Mais, très certainement.

Alors j'accepte avec enthousiasme.

Et, de cette tournée naquit la profonde amitié qui unissait les deux femmes, amitié que la mort, hélas! devait rendre trop brève!

LYNX.

Les Films de la Semaine

GRAND-PAPA. — DARWIN AVAIT RAISON
LES GARDIENS DU FOYER. — LARMES DE REINE.
SOUVENT FEMME VARIE.

Grand-papa n'est pas d'un abord très facile... Il se plaint pour une vètille, ronchonne continuellement et ne rend pas l'existence bien agréable à ses familiers. Mais, quand il s'agit de sauver sa fille des mains d'un peu scrupuleux personnage, grand-papa se souvient qu'il a été, jadis, détective et il démasque l'individu avec toute l'adresse d'un Sherlock Holmes.

Grand-Papa, c'est Théodore Roberts. L'amusant artiste apporte dans ce personnage une étourdissante fantaisie. Il est le grognon dans toute l'acception du terme et, malgré ses regards farouches, nous devinons sans peine son excellent cœur. May Mac Avoy, Conrad Nagel, Casson Ferguson et Charles Ogle s'acquittent heureusement des rôles qui leur ont été confiés.

La présence inexplicable de trois singes dans une pièce, l'absence de trois hommes qui s'y trouvaient auparavant, font penser que les malheureux, au cours d'une expérience, ont été transformés en quadrumanes! D'où une suite de péripéties ultra burlesques. Les héros de *Darwin avait raison* sont les singes Bib, Bob et Babette, que l'on se fatigue de voir trop longtemps.

Les Gardiens du Foyer, c'est l'éternelle histoire des enfants qui réconcilient leurs parents. Le mari adore sa femme... Certaines apparences lui font croire qu'elle le trompe... Il s'empporte, menace et la malheureuse s'enfuit affolée... mais elle revient bientôt, les deux enfants restés auprès de leur père s'employant de toutes leurs forces à une heureuse réconciliation.

Monte Blue et Bevely Bayne, assistés de deux adorables gosses, sont les interprètes de cette intéressante comédie dramatique.

Puissante et exacte révélation d'un de ces angoissants conflits qui parfois éclatent dans les cours royales modernes où les ambitions et les passions amoureuses s'affrontent en un tragique corps à corps, *Larmes de Reine* donne à Gloria Swanson l'occasion de déployer toutes ses grandes qualités de comédienne. Elle est profondément émouvante, pathétique, et très bien secondée par d'adroits partenaires. La mise en scène d'Allan Dwan est très réussie; il y a de forts beaux décors et des extérieurs, ceux du couvent entre autres, d'un charme irrésistible.

Souvent femme varie... et bien fol qui s'y fie!... Un grand bravo pour notre compatriote Paul Iribé qui, après avoir été le collaborateur de Cecil

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

On sait que toutes les fêtes de village d'autrefois se terminaient, en général, par un mât de cocagne, au haut duquel était perchée la bourse que devait remporter le plus habile grimpeur.

Nous retrouverons ces scènes charmantes avec tout leur esprit et tout ce qu'elles évoquent pour nous de douce émotion dans *Fanfan-la-Tulipe*. Elles ont été reconstituées comme elles se déroulaient à l'époque de Louis XV. C'est Simon-Girard (Fanfan-la-Tulipe) qui a remporté le prix, mais ce ne fut pas sans peine, puisque par trois fois il tomba dans l'eau de la mare qui avait été creusée au pied du mât de cocagne. Ces petits incidents n'ont pas altéré la bonne humeur de Fanfan-la-Tulipe-Simon-Girard; au cours du film il en voit bien d'autres, dont il triomphe toujours avec le plus joyeux entrain.

Dans un village des environs de Nantes, il n'était question, depuis quelque temps, que de batailles. Les gens étrangers au pays auraient pu se demander d'où provenait cette effervescence inusitée et les airs belliqueux que prenaient les habitants. Le grand perturbateur était le metteur en scène Luitz-Morat qui, pour tourner des scènes de luttes entre les bleus et les blancs se déroulant dans *Jean Chouan*, d'Arthur Bernède, avait recruté ces Bretons pour la figuration. Mal lui en prit, car l'âme des vieux chouans n'a pas complètement disparu, et les combats se déroulèrent avec beaucoup plus d'apprêt que ne l'avait prévu le metteur en scène.

Quelques soldats de l'armée républicaine furent mis à mal, heureusement sans gravité, et tout s'est terminé devant des bolées de cidre et au chant d'hymnes bretons.

La prise de vues se poursuit sans arrêt dans toute cette belle région.

Henri Fescourt a emmené avec lui, dans le Midi, comme principaux interprètes des *Misérables*, Gabriel Gabrio (Jean Valjean) et Sandra Milovanoff (Fantine).

Henri Fescourt tourne les scènes de la maladie de Fantine. Malheureusement l'air pur et vivifiant du Midi a tellement agi sur Sandra Milovanoff qu'elle a pris une mine et des couleurs permettant très difficilement d'émettre des doutes sur son état de santé.

La trop belle Fantine se voit dans l'obligation d'adopter un maquillage beaucoup plus compliqué pour prendre la tête malade et pâle qu'exige son rôle.

Disons, tout de suite, que son riche talent de composition lui a permis de vaincre aisément cette difficulté.

Nous avons pu visionner de très nombreuses scènes de la première partie des *Misérables* qui est entièrement réalisée. Il s'en dégage une impression vraiment formidable et l'œuvre du grand poète sera rendue avec une puissance et une émotion d'une intensité jamais atteinte.

Henri Desfontaines nous annonce son prochain retour à Paris, après avoir terminé le cinéroman *Le Sang des Aïeux*. Le remarquable animateur va très prochainement commencer aux laboratoires de la rue du Bois, à Vincennes, le montage de son film.

de Mille, réalisa cette charmante comédie d'une fraîcheur, d'une « vie » et d'un esprit remarquables.

Léatrice Joy anime cette œuvre à laquelle elle prête sa grâce mutine et sa fine élégance.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LA MAISON DE L'HOMME MORT (*First National*). — LES BOUDDHAS VIVANTS ; LE ROI DE L'AIR (*Georges Petit*). — LE TRÉSOR D'ARNE (*A. G. C.*). — LES MURAILLES DU SILENCE (*Phocée*).
LA PRINCESSE LULU (*Star-Films*).

LA MAISON DE L'HOMME MORT (*film américain*), interprété par Ronald Colman, Doris Kenyon et Aileen Pringle. Réalisation de George Fitzmaurice.

Puis-je faire cet aveu que si je m'étais laissé impressionner par le titre de ce film je ne serais pas allé le voir? Le titre d'un film a une importance dont on ne tient pas assez compte, et telle bande qui s'annonce devoir être particulièrement mélodramatique éloigne plus d'un spectateur...

J'aurais eu grand tort de n'aller pas voir *La Maison de l'Homme mort*! Je me serais privé à la fois du plaisir d'applaudir un scénario, si ce n'est original, du moins émouvant, et une interprétation excellente à la tête de laquelle brille Ronald Colman, le héros de *The White Sister* et de *Romola*, Doris Kenyon et Aileen Pringle.

M. Fitzmaurice, réalisateur de ce drame, est très irrégulier. J'avais beaucoup aimé la façon dont il traita *Liliane* et *Loup de dentelles* avec Maë Murray. J'avais bien peu apprécié la mise en scène de certains films qu'il réalisa depuis, et je retrouve dans *La Maison de l'Homme mort* de très beaux passages qui dénotent un homme de goût et un animateur, d'autres aussi où l'on perçoit de petites négligences...

LES BOUDDHAS VIVANTS (*film allemand*), interprété par Asta Nielsen, Paul Wegener, G. Chmara, H. Sturm, K. Ebert.

On se souvient de la récente polémique que souleva l'ouvrage d'Ossendowski, *Bêtes, Hommes et Dieux*, qui nous contait ses surprenantes aventures en Asie et sa rencontre avec le Bouddha vivant d'Ourga. Celui qui nous est évoqué dans le film est tout aussi saisissant... Il accomplit, grâce à d'habiles truquages photographiques et à de nombreuses surimpressions, les miracles les plus extraordinaires.

LE ROI DE L'AIR (*Going Up*), *film américain* interprété par Douglas Mac Lean et Marjorie Daw.

Un sympathique Tartarin, auteur de nombreux ouvrages sur l'aviation, n'a jamais reçu le baptême de l'air contrairement à ce qu'il avance au milieu d'un groupe d'admirateurs. Il s'éprend d'une jeune fille, sportswoman émérite, et doit, pour conquérir son cœur, se résigner à piloter un appareil et à « matcher » avec un champion.

Il faut voir les péripéties de cette manifestation sportive! Elles en valent la peine! Douglas Mac Lean se montre étourdissant d'entrain et de témérité...

LE TRESOR D'ARNE (*film suédois*). Réédition. Interprété par Richard Lund et Marie Johnson. Réalisation de Maurice Stiller et Gustave Molander.

Quel beau film! Il n'a pas vieilli malgré ses six années et prouve, une fois de plus, qu'une belle production bien réalisée et interprétée peut survivre... Comme les films de Charlot, les réalisations de Stiller et de Sjostrom demeureront des « classiques » dans l'histoire du Cinéma.

LES MURAILLES DU SILENCE (*film français*), interprété par René Navarre, Elmière Vautier, René Poyen, Deneubourg, José Davert, Simonne Mareuil et M. Farruiz. Réalisation de L. de Carbonnat.

René Navarre et Elmière Vautier sont les protagonistes de ce drame, dont la plus grande partie de l'action se déroule à Oran. René Poyen n'a que quelques scènes à animer. Deneubourg incarne, une fois de plus, le personnage d'un officier de marine.

LA PRINCESSE LULU (*film français*) interprété par Donatien, Lucienne Legrand, Gil-Clary, Camille Bert et Batcheff. Réalisation de Donatien.

Décidément Donatien aura abordé tous les genres et y aura également excellé. Sa *Princesse Lulu* est un émouvant conte rose tourné au milieu des plus beaux décors de la Suisse. Que de grâce touchante déploie Lucienne Legrand dans le personnage de Lulu, comme elle incarne la délicieuse petite princesse du rêve! C'est un nouveau succès à son actif. Donatien ne s'est pas attribué le beau rôle... Son Jingolph est un individu peu sympathique... Il sait le rendre intéressant et nous prouve encore ses beaux dons de composition. Gil-Clary est une maman douloureuse et Camille Bert un père faible, que de mauvais compagnons entraînent facilement. Enfin, Batcheff, le jeune premier et le prince charmant de l'histoire, donne fort intelligemment la réplique à Lucienne Legrand.

ALBERT BONNEAU.

NOUS SOMMES A LA DISPOSITION DES ACHETEURS DE FILMS ET DE MESSIEURS LES DIRECTEURS POUR LES RENSEIGNER SUR TOUS LES FILMS DONT IL N'AURAIT PAS ETE QUESTION DANS CETTE RUBRIQUE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bidault (Paris), Lombardet (Leysin), Bigey (Thionville), Lely Alcaly (Salonique), Daisy Kamenka (Paris), Havantinou (Athènes), Des-clos (Paris), Panzarasa (Paris), Gatte (Le Per-ray), Griffoul (Paris), Toussaint (Bruxelles), Kassapian (Vaucluse), de MM. Gervais (Paris), Société Lutèce Films (Paris), Doumerc (Coursan), Paul Carrière (Paris), André Han-nequin (Puteaux), Naccache (Alexandrie), Cel-tic Cinéma (Paris), Destrée (Jeumont), Galut (Grand-Montrouge), Gouttier (Verviers). A tous merci.

Le ciné est une merveille! — Nous sommes tous de cet avis : c'est une merveille que le ci-néma... mais il doit encore beaucoup se perfec-tionner, ou, ce qui n'est pas exactement la mê-me chose, s'épurer ! Trop de « crapauds » dans cette pierre précieuse qui brillera un jour d'un éclat incomparable. Théodore Roberts est un ar-tiste excellent dont toutes les créations sont parfaites de mise au point ; *Grand-Papa* ne fait pas exception à la règle. Mais je vous comprends mal : si on accepte le principe du scénario amé-ricain, on ne peut pas lui reprocher d'être mal bâti. Qu'on en discute le fond, soit, mais pas le découpage !

J. G. — 1° Elle est très jeune Ginette Maddie ; je ne connais pas exactement son âge mais sup-pose qu'elle doit avoir 22 ou 23 ans. 2° *Surcouf* est, pour qui aime les romans en épisodes, un film excellent, très bien interprété et réalisé.

Sa Sainteté. — Je ne peux vous donner d'au-tres renseignements sur ce monsieur que ceux que vous avez pu trouver dans *Cinémagazine*, mais je crois pouvoir vous garantir le sérieux et l'honnêteté de son entreprise.

Flyp. — 1° Silvio de Pédrilli est, en effet, trop peu employé ; outre un physique avanta-geux, il possède de grandes qualités qui en font un excellent interprète. N'était-il pas très bien dans *L'Épervier* ? 2° Ramon Novarro : Gold-wyn-Metro Studios, Culver City-Californie. 3° Pour chacun de ses rôles, Mary Pickford modi-fie son maquillage. Avant de tourner la pre-mière scène d'un film, elle tourne 15, 20 et même 30 bouts d'essais avec des maquillages diffé-rents et adopte alors celui qui convient le mieux à l'âge, au caractère de son rôle et aussi à sa coiffure et à ses costumes. Le maquillage est une chose essentielle, presque primordiale : telle très jolie femme peut être très désavantagée à l'écran si elle est mal maquillée, alors que telle autre, moins belle à la ville, sera ravissante à la pro-jection parce qu'elle aura su dissimuler certains défauts et aviver au contraire ce qu'elle a de mieux.

Neur noirs. — Très photogéniques les yeux noirs ! 1° *Madame Sans-Gêne* passera sur les écrans au début de la saison prochaine. Son réalisateur, Léonce Perret, vient de terminer le montage de la version qui est destinée à la France. 2° Ecoutez à Ben Lyon aux studios Fox, à Hollywood ; à Ramon Novarro, chez Goldwyn, Culver City, et à Valentino, simple-ment à Hollywood... les facteurs savent le che-min de sa maison. 3° Très bien, mais amputé d'une grande partie *L'Aigle des mers* ! Je pré-férerais de beaucoup la version originale à celle qu'on nous a montrée.

Poupée. — Autant je souhaite voir se perfec-tionner le cinéma en couleurs au service de cer-tains documentaires (voyages, etc...), autant j'ai-me peu les films à personnages réalisés par ce procédé. Le noir et le blanc avec toutes les de-mi-teintes qu'on peut obtenir me suffisent am-plement, alors que la couleur disperse l'atten-

tion. Il faut, dans ces films en couleurs, que le metteur en scène se double d'un peintre et d'un décorateur avertis pour la composition des ta-bleaux, l'assemblage des teintes, etc., etc... !

Ivan. — Ne changez rien à la nature de vos sentiments, et espérez en des jours meilleurs. Ils ne peuvent manquer de venir un jour. Je viens de voir *Feu Mathias Pascal* et vous avou-ez ne pas très bien savoir moi-même ce que j'en pense exactement. Il y a de belles, très belles choses qui, lorsque je me les rappelle, me sai-sissent d'admiration, et puis subitement une fau-te, petite certes, mais agaçante, me revient à la mémoire... et j'admire moins d'autant que cette faute m'en rappelle d'autres... et puis je revois les photographies superbes, certaines scènes d'un rythme parfait, la descente de l'escalier, et beau-coup d'autres choses encore, et me voici tout près d'aimer beaucoup, énormément ce film. En vérité, il m'est très difficile de juger cette bande ; j'attendrai de l'avoir vue deux fois, peut-être trois, pour me prononcer. Il est une chose indéniable, c'est la qualité de l'interpré-tation de Mosjoukine dont la fantaisie, la fougue et l'émotion sont irrésistibles, le charme de Lofs Moran, les qualités de Marcelle Pradot (spécia-lement dans la première partie). Sans doute est-ce pour plaire à une partie du public qui n'aurait pas été satisfait si Adrienne et Ma-thias ne s'étaient pas mariés que Marcel L'Her-bier a modifié le dénouement du roman de Pi-randello. Mon meilleur souvenir.

J'espère ! — J'espère... moi aussi vous lire maintenant plus souvent. 1° Jaque Catelain est à Vienne où il tourne *Le Chevalier à la Rose* sous la direction de Robert Wiene. Vous pouvez lui écrire à l'Hôtel Ritz, à Vienne.

Comte de Persen. — 1° Comme vous, je trouve que nos comédies possèdent rarement la fraî-cheur, l'entrain et le « piquant » de celles qu'on réalise outre-Atlantique. Pourquoi ? Je ne sais... ! nous avons cependant eu, il faut le reconnaître, une série de films de Pièrre Colombier et aussi *Claudine et le Poussin*. Il ne faut pas jouer avec le feu, qui sont des choses charmantes. 2° Vous avez déjà vu, et vous reverrez dans beaucoup de films Frank Mayo ; suivez pour cela nos ru-briques « Présentations » et « Films de la Se-maine ». 3° Sydney Chaplin est... tout simple-ment le frère de Charlie Chaplin. Primitivement artiste de music-hall, puis de cinéma, il aban-donna scène et écran pour devenir administra-teur de son illustre frère. Il a recommencé à tourner, et sa dernière production comique a ob-tenu un succès très considérable en Amérique.

Marc Esroy. — Vous devez être maintenant en possession de vos cartes postales. 1° Jane Helbling, 65, boulevard Barbès. 2° Louis Colli-nev, 43, rue Lafayette.

Jou-Kin-Mos. — Je déplore de vous décevoir, mais quelle illusion est la vôtre ! Cette artiste à qui vous prêtez généreusement tant de qua-lités est loin d'être l'ange que vous vous figu-rez ! Il en est même peu d'aussi égoïste et dés-agrable ! mais que peut faire tout cela ! elle n'en n'est pas moins une belle, très belle inter-prète. N'est-ce pas le principal ? 1° C'est Sandra Milovanoff qui sera Fantine dans *Les Misérables* ; une indisposition assez grave a mis Jacqueline Blanc dans l'obligation de se reposer et de re-noncer à ce rôle. 2° Quand on aborde le do-maine de la fantaisie on n'est pas à une invrai-semblance près ! Celle que vous me signalez et que tout le monde a remarquée nous aurait pri-vé de scènes bien amusantes, avouez-le !

Doug F.A.S. — 1° Tant que toute la littérature, ou presque toute, n'aura pas été filmée nous au-rons des adaptations. C'est déplorable sans doute,

mais peut-on en vouloir aux metteurs en scène qui : 1° ont de grandes difficultés à trouver de bons scénarios originaux ; 2° bénéficient, en adaptant une œuvre connue, de toute la popu-larité de l'auteur et de la publicité qui a été faite sur le livre. Le public est responsable en partie de cet état de choses, car, ceci est prouvé, il va en plus grand nombre voir un film tiré d'un livre qu'il a lu ou dont il a entendu parler, qu'un film dont le scénario a été spécialement conçu pour le cinéma. Ceci est un fait, et le plus curieux c'est qu'en général ce même public est déçu car il ne retrouve pas exactement le livre qu'il a aimé dans l'œuvre cinégraphi-que qu'on lui présente. Le cinéma n'est cepen-dant pas l'illustration d'une œuvre littéraire ! c'est surtout ce qu'il ne doit pas être... Le pu-blic est plein de ces contradictions ! 2° Je ne raffole pas des courses de taureaux ; que les toréadors se fassent tuer, c'est leur affaire, mais qu'on laisse éventrer de pauvres chevaux qui ne récoltent ni gloire, ni argent... c'est as-sés pénible. Mon bon souvenir.

Comte de Lawia. — 1° Je prie M. le Comte de vouloir bien se reporter à un de nos derniers numéros, il y trouvera tous les renseignements qu'il me demande sur André Brabant. 2° Je n'ai jamais entendu dire que Mary Carr ait été en-gagée pour tourner dans *Michel Strogoff*. En-core un canard auquel il est bon de couper les ailes... 3° Nous ne sommes pas tellement à court de jeunes premières pour solliciter Mistinguett... vous avez dû entendre parler de certains ta-bleaux de la revue du Casino de Paris qui ont été filmés, c'est tout.

Jaque. — Le directeur de cette salle, si je lui soumettais votre très juste observation, ne man-querait, soyez-en persuadé, de me dire que vous avez la berluie et de me jurer sur sa conscience d'exploitant que jamais de sa vie il n'a projeté un film de cette importance en 55 minutes. Je ne pourrais pas insister, alors que vous pouviez, vous deviez manifester lorsque la chose s'est produite. Vous et les autres spectateurs aviez payé votre place, chère même, vous étiez en droit d'exiger une projection normale et non une chevauchée d'images et de titres également incompréhensibles. Je ne m'étonne pas que vous désiriez voir une seconde fois ce film — ce-lui-là surtout qui est si spécial — avant de m'en parler. Mais, encore une fois, n'hésitez pas à manifester, violemment même, quand pareille chose se produit. Il y a des exemples concluants de directeurs de salles que quelques manifesta-tions ont ramenés à la raison.

Grand'maman. — Je n'ai pas vu le film dont vous me parlez et l'ignore même de nom ; il doit être bien mauvais si j'en juge d'après ce que vous m'en dites ! Rien n'est plus divertissant que les derniers films de Buster Keaton ! *Les Lois de l'Hospitalité*, *Les Trois Âges*, *The Navigator*, *Sherlock Junior*, etc., abondent en si-tuations d'une drôlerie irrésistible qu'accentue en-core l'impassibilité du héros. Pour amusant que soit Monty Banks, il ne peut pas être encore question de le comparer ni à Harold Lloyd, ni à Buster Keaton ! *L'As du volant* est un bon film comique, très bien réalisé, mais il serait excessif de mettre cette bande au même rang que *Monte-la-dessus*, ou *Les Fiancées en folie* !

CINEMAGAZINE vous suivra dans vos déplacements si vous prenez la précaution de nous demander un abonnement de vacances : UN MOIS, 5 FR. Cet abonnement n'est accepté que pour août et septembre.

Lakmé. — Il est beaucoup plus difficile de réa-liser un film psychologique qu'un film à grande figuration, un film qui soit vrai, « une tranche de vie » qu'un film fantastique ou féerique. Dans *L'Opinion Publique*, *The Kid* par exemple, la tâche du metteur en scène et des artistes fut beau-coup plus ardue et délicate que dans n'importe quel film, où l'abondance de la figuration, la di-mension et le luxe des décors et des reconstitu-tions amusent l'œil et le distraient. Je ne crois pas qu'une seule route s'ouvre au cinéma et que l'avenir soit à tel ou tel genre de films. Les goûts du public sont multiples, et il faudra pour les satisfaire que l'on réalise toujours des films à épisodes, des films psychologiques, des films co-miques et aussi des féeries. On les réalisera de mieux en mieux, la technique et l'interprétation feront des progrès, mais l'un et l'autre seront toujours au service des mêmes scénarios, sauf de rares exceptions qui ne seront jamais que des exceptions. Mon meilleur souvenir.

IRIS.

LE COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées

Le Cinéma du monde élégant

Tous les Vendredis nouveau programme

GRAND ORCHESTRE - ENGLISH BAR
FUMOIR

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent
LES ELEGANCES DE PARIS
le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR
DANS LES INDUSTRIES DU FILM
ÉDITÉ PAR « CINEMAGAZINE »

Un fort volume relié et illustré de
150 PORTRAITS HORS-TEXTE
des principales personnalités de l'écran

Prix franco : 20 francs

Étranger : 25 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 7 au 13 Août

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. *Dodoche fait des siennes*, comique. Léon MATHOT, dans *Les Cinquante Ans de Don Juan*, avec Simone VAUDRY, Charles VANEL, Maurice SCHUTZ et Rachel DEVIRYS.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements. Réouverture en septembre.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. *Les Gobelins*, documentaire. *La Naufragée*, comédie dramatique avec George O'BRIEN et Dorothy MACKAILL. *Aubert-Journal*. Théodore ROBERTS dans *Grand-Papa*, comédie sentimentale.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Bagnoles-de-l'Orne, plein air. *La Naufragée*, drame avec Dorothy MACKAILL. *Aubert-Journal*. Théodore ROBERTS dans *Grand-Papa*, comédie sentimentale.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. *Face à la Meute*, drame avec Ethel GRAY TERRY. *Le Musée de Monaco*, documentaire. Agnès AYRES, Richard DIX et Théodore ROBERTS dans *La Conquête d'un Cœur*, comédie sentimentale sportive.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Le Musée de Monaco, documentaire. *Corsica*, comédie dramatique avec Pauline Po. *Aubert-Journal*. Agnès AYRES, Richard DIX et Théodore ROBERTS dans *La Conquête d'un Cœur*, comédie.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. *Face à la Meute* avec Ethel GRAY TERRY. *Les Gobelins*, documentaire. Pauline Po dans *Corsica*, comédie dramatique.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Gobelins, documentaire. Théodore ROBERTS dans *Grand-Papa*, comédie sentimentale. *Aubert-Journal*. Avec *Le Sourire*, comédie gaie avec Johnny HINES.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *Face à la Meute*, comédie dramatique avec Ethel GRAY TERRY. *La Distillerie française*, documentaire. Agnès AYRES, Richard DIX et Théodore ROBERTS dans *La Conquête d'un Cœur*, comédie sentimentale.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. George O'BRIEN et Dorothy MACKAILL dans *La Naufragée*, comédie dramatique. *Bagnoles-de-l'Orne*, plein air. *La Conquête d'un Cœur*, comédie sentimentale interprétée par Agnès AYRES, Richard DIX et Théodore ROBERTS.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Une histoire de chiens, comique. Madge BELLAMY dans *L'Amour ne meurt jamais*, comédie dramatique. *Aubert-Journal*. Tom MIX et Eva NOVAK dans *Sans Frein*, drame d'aventures.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Les Gobelins, documentaire. *Face à la Meute*, drame avec Ethel GRAY TERRY. *Aubert-Journal*. Théodore ROBERTS dans *En votre honneur, Mesdames!* comédie gaie.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Les Gobelins, documentaire. Théodore ROBERTS dans *En votre honneur, Mesdames!* *Aubert-Journal*. Avec *Le Sourire*, comédie interprétée par Johnny HINES.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Août 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Peggy a du flair ; Darwin avait raison ; Grand-Papa.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
GD CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — La Caravane vers le Sud-Ouest ; En votre honneur, mesdames ! La perche du salut.
MESANGE, 3, rue d'Aras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : L'Ame de la bête ; Le gagnant prend tout ; Le chien-chien à sa mère. — 1^{er} étage : Le Gentleman mystérieux ; Le Capitaine Blood ; Combattre et vaincre (3^e épisode).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
BANLIEUE
ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.
DEPARTEMENTS
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLANAVE-D'ORNON (Gironde).
VIKE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISTANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.
CLASSIC, bd Elisabeta.
FRESCATTI, Caléa Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

ARTISTES de CINÉMA

les 12 cartes postales franco... 4 fr.
— 25 — — — — — 8 —
— 50 — — — — — 15 —

L. Albertini	Douglas Fairbanks	Adolphe Menjou	Victor Sleazack
Fern Andra	(Voleur de Bagdad)	Claude Mérelle	A. Simon-Girard
Jean Angelo	Geneviève Félix (2 p.)	Mistinguett (2 poses)	Stacquet
Id. 2 ^e pose dans Surcouf	Faulline Frédérick	Mary Miles	V. Sjostrom
Agnès Ayres	Lillian Gish	Tom Mix	Gloria Swanson (2 p.)
Betty Balfour	Les Sœurs Gish	Blanche Montel	Constance Talmadge
Eric Barclay	Erica Glaessner	Sandra Milovanoff	Norma Talmadge
John Barrymore	Bernard Götze	Colleen Moore	Alice Terry
Richard Barthelmess	Suzanne Grandais	Antonio Moreno	Jean Toulout
Henri Baudin	Gabriel de Gravone	Marg. Moreno	Vallée
Enid Bennett	Corinne Griffith	Ivan Mosjoukine	Rud. Valentino (4 p.)
Armand Bernard	De Guingand (2 p.)	id. Lion des Mogols	Simone Vaudry
A. Bernard (Blanchet)	Creighton Hale	Maë Murray	Georges Vautier
Suzanne Bianchetti	Joë Hamman	Jean Murat	Elmire Vautier
Nigel Barrie	William Hart	Carmel Myers	Vernaud
Georges Biscot	Jenny Hasselqvist	Nita Naldi	Florence Vidor
Jacqueline Blanc	Wanda Hawley	René Navarre	Bryant Walsburn
Betty	Hayakawa	Alla Nazimova	Pearl White (2 p.)
Régine Bouet	Fernand Herrmann	Pola Negri	Yonnel
Barbara La Marr	Pierre Hot	Asta Nielsen	
June Caprice	Gaston Jacquet	Gaston Norès (2 p.)	
Harry Carey	Emil Jannings	Rolla Norman	
Jaquie Catelain (2 p.)	Marjorie Hume	Ramon Navarro	
Hélène Chadwick	Romuald Joubé	André Nox (2 poses)	
Charlie Chaplin (3 p.)	Frank Keenan	Ossi Osswald	
Georges Charlia	Warren Kerrigan	Gina Palerme	
Monique Chryses	Rudolf Klein Rogge	Lee Parry	
Ruth Clifford	Nicolas Kolline	Sylvio de Pedrelli	
Betty Compson	Nathalie Kovanko	Babby Peggy	
Jackie Coogan (3 p.)	Buster Keaton	Mary Pickford (2 p.)	
Olivier Twist (10 p.)	Georges Lannes	Jean Prier	
Jaquie Christiany	Lila Lee	Harry Piel	
Marcya Capri	Denise Legeay	Jane Pierly	
Lil Dagover	Lucienne Legrand	Pré fils	
Gilbert Dallen	Max Linder	R. Poyen (Bout de Zan)	
Lucien Dalsace	id. dans Le Roi du	Edna Purviance	
Dorothy Dalton	Cirque.	Lya de Putti	
Viola Dana	Harold Lloyd	Charles Ray	
Bébé Daniels	Jacqueline Logan	Herbert Rawlinson	
Jean Daragon	May Mac Avoy	Wallace Reid	
Marion Davies	Ginette Maddie	Gina Rely	
Dolly Davis	Gina Manès	Paul Richter	
Mildred Davis	Lya Mara	Gaston Rieffler	
Jean Dax	Ariette Marchal	André Roanne (2 p.)	
Carol Dempster	Vanni Marcoux	Théodore Roberts	
Réginald Denny	Pierrette Madd	Gabrielle Robinne	
M. Desjardins	Edouard Mathé	C. de Rochefort (2 p.)	
Gaby Deslys	Léon Mathot	Ruth Roland	
Xenia Desni	De Max	Henri Rollan	
Jean Devalde	Maxudian	Jane Rollette	
Rachel Devirys	Mya May	William Russel	
France Dhélia (2 p.)	Thomas Meighan	Mack Sennett Girls	
Donatien	Georges Melchior	(12 cartes)	
Huguette Duflos	R. Meller, Violettes	Séverin-Mars	
Régine Dumien	Impériales (10 cart)	Gabriel Signoret	
J. David Evremond	Raquel Meller dans	Maurice Sigrist	
William Farnum	La Terre promise.		
D. Fairbanks (2 p.)			

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

M. C. Seins 209.820 E.



UNIC
MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE OR
ARGENT, OMBRE
PLAQUE OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers

COURS GRATUIT ROCHE O I O

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

MARIAGES

HONORABLES.
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 80, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

M^{me} RENÉE CARL

du Théâtre Gaumont
donne des Leçons de cinéma, 23 bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).



RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les Publications Jean-Pascal

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

NÉNETTE en
VACANCES

Prix : 2 fr. 50

TOTO en
VACANCES

Prix : 2 fr. 50

ALMANACH DU CHASSEUR

Prix : 2 fr. 50

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD

Les capitales du cinéma

par

ROBERT FLOREY

Prix : 10 francs

Deux Ans dans les
Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

par ROBERT FLOREY

Prix : 7 fr. 50

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

N° 32

5^e ANNÉE
7 Août 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



JOHN BARRYMORE

Un grand, un très grand artiste que l'on voit beaucoup trop rarement et qui vient de faire une création en tous points remarquable dans « Le Beau Brummel » dont il est le protagoniste.